La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Les Canadiens français ont le droit, dans une province en majorité anglaise, de faire enseigner leur langue et de la défendre."
Benoit XV, 8 sept. 1916

VOLUME XXVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 21 AVRIL 1954 — No 22

CHRONIQUE de la COMEDIE HUMAINE

Jeudi, 15 avril

Washington. — Dans les milieux diplomatiques et militaires, l'on attache une grande importance à l'envoi, en Indochine, du Lieutenant-Général John O'Daniel. L'on attend énormément de celui que l'on a dénommé "Iron-Mike".

* * *

Paris. — L'existence du ministère Laniel est de nouveau mise en danger par la discussion du projet d'Armée Européenne. Cette discussion est finalement remise au 18 mai prochain.

* * *

Londres. — En Angleterre, par contre, les questions de Corée et d'Indochine entraînent une scission au sein du parti de l'opposition, le parti travailliste.

* * *

Moscou. — Les enfants russes apprennent par la radio officielle que les écoliers américains vont à l'école pour apprendre un alphabet qui commence par "A", comme dans atomique, par "B" comme dans bombe et qu'ils apprennent comment s'y prendre pour voler les autres pays du monde.

* * *

Berlin. — Tant que les Russes menaceront le Continent européen, les Etats-Unis y maintiendront des troupes.

* * *

Vendredi, 16 avril

Paris. — Les autorités françaises sont informées que M. Dulles ne croit pas que la Conférence de Genève ne dure plus qu'une semaine. Cela laisse entendre que M. Dulles doute énormément de la sincérité des Russes.

* * *

Washington. — Le Président Eisenhower propose aux six nations qui éventuellement feront partie du pacte de Défense européenne, d'accepter un plan selon lequel toute agression soviétique contre l'une d'elle sera considérée comme une menace directe contre la sécurité des Etats-Unis.

* * *

New-York. — Le Général Ridgeway prétend que les risques d'une guerre immédiate a légèrement diminué dernièrement.

* * *

Samedi, 17 avril

Berlin, — Un autre chef communiste, le Dr Silgradt, chef de la Ligue des droits de l'homme, est disparu mystérieusement.

* * *

Hanoi. — Les forces françaises réussissent à arrêter la poussée communiste vers le centre de Dien Bien Phou.

* * *

Ottawa. — De nouveaux approvisionnements militaires destinés à l'OTAN quitteront le pays ce mois-ci.

* * *

Ottawa. — L'Empereur d'Ethiopie, Haile Sallassie, visitera le Canada au cours de l'été.

* * *

Toronto. — Le parti CCF a l'intention d'étendre ses activités à Terre-Neuve.

* * *

Le Caire. — De nouveau Nasser remplace Naguib comme premier ministre de l'Egypte.

* * *

Edmonton. — M. J. R. White, de l'Imperial Oil, déclare que les champs pétrolifères de Leduc et de Redwater sont à peu près complètement épuisés.

* * *

Washington. — L'on croit savoir que le personnage anonyme qui a prédit l'envoi de troupes américaines régulières en Indochine, n'est autre que le Vice-Président Nixon.

* * *

Dimanche 18 avril

Seoul. — Le Gouvernement de la Corée du Sud sera officiellement représenté à la Conférence de Genève, le 26 avril prochain.

* * *

Washington. — Les dix pays mentionnés comme membres du futur pacte du Pacifique commenceront à se réunir cette semaine. Leur but est d'éloigner l'influence communiste du sud-est asiatique.

* * *

Washington. — Eisenhower envoie une lettre d'encouragement aux défenseurs de Dien-Bien-Phou.

(suite à la page 8)

Attention, Vimy

M. Eugène Trottier, propagandiste de "La Survivance" commencera la visite des familles de Vimy, lundi prochain, le 26 avril. A l'avance nous remercions M. l'abbé Mailloux, curé, et la bonne population de Vimy, pour l'accueil qui lui sera fait.

La Direction.



La fête de la "Maccaronata" chez les ouvriers de l'Eglise canadienne à Rome. — Pour marquer une étape importante dans la construction de l'église canadienne à Rome, on a donné aux 100 ouvriers, en la fête de saint Joseph, un banquet à base de macaroni, appelé la "Maccaronata". Les directeurs techniques et la Curie généralice des Pères du T.-S.-Sacrement à qui a été confiée cette église, ont pris part à cette fête. On remarque au fond **le drapeau de la province de Québec.** L'église, érigée grâce aux dons des Canadiens, sera terminée avant longtemps; le toit en béton armé est maintenant achevé.
(Photo Cavallari, Rome — C.C.C.)

Politique internationale

Dans l'attente de la conférence de Genève

On occupe de part et d'autre les lignes de départ . . . Les positions sont fortifiées. . . Les alliés assurés. . . et l'on se fait des illusions!!

Une semaine seulement nous sépare de la conférence de Genève. Il est donc normal qu'une activité accrue se fasse remarquer dans les relations internationales. — Nos lecteurs se rappelleront qu'à la Conférence de Berlin, terminée sans gloire en février dernier, une nouvelle Conférence fut décidée. . . celle de Genève. Devant s'ouvrir le 26 avril, elle concernera les questions asiatiques. Les raisons qui ont amené les ministres des Quatre Grands à prendre une telle décision n'ont pas été les mêmes pour tous. Aux yeux des soviets toutes les conférences actuelles ne sauraient avoir d'autres buts que la reconnaissance de la Chine Rouge et son introduction au sein de l'ONU, à titre de 5e Grande Puissance. N'ayant pas réussi à Berlin M. Molotov s'était efforcé à mettre sur pied une autre réunion durant laquelle il escompte à tout prix atteindre ce but. Les E.U., représentés par le secrétaire d'Etat, M. Dulles, s'opposent vigoureusement à toute reconnaissance du régime de Pékin, l'intsigateur de l'agression en Corée. Par égard, cependant, pour ses partenaires MM. Eden et Bidault, l'homme d'état américain avait, quoiqu'à contre-coeur consenti à la convocation d'une nouvelle conférence, cette fois-ci avec la Chine Rouge. La Grande-Bretagne, ayant déjà reconnu le gouvernement de Mao-Tsé Tung, souhaite que les E.U. changent leur attitude envers Pékin. La France, enfin, désire ardemment la paix en Indochine et espère trouver à Genève une occasion pour la négocier. Il faut toutefois reconnaître que la décision de discuter à Genève avec la Chine Rouge des questions asiatiques, représente un succès pour le Kremlin. En effet, l'initiative de la convocation d'une telle conférence n'appartient plus aux E.U., adversaire officiel des communistes dans la guerre de Corée, mais bien aux 4 Grands, dont l'un d'eux est l'URSS. Ce fait a rendu caduque la résolution de l'ONU, stipulant que les soviets ne pouvaient assister à une conférence de Paix qu'en qualité d'invité du camp adverse, mais aucunement en

(suite à la page 8)

M. l'abbé L. Robert



M. l'abbé Lucien Robert qui remplacera M. l'abbé Roméo Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception, durant son séjour en Europe.

Le Souverain Pontife se prononce contre la guerre atomique

Cité du Vatican. — A l'occasion de la fête de Pâques, le Souverain Pontife s'est adressé au genre humain, par les ondes de Radio-Vatican. Il a insisté sur la nécessité d'un pacte international qui banirait l'emploi de la bombe atomique ou de la bombe à hydrogène. Dans un discours qui dura environ 10 minutes, Pie XII a demandé aux chefs des nations de mettre les nouvelles connaissances de la science atomique, exclusivement au service de la paix.

Un nouvel agronome bilingue nommé à Falher

M. Vianney Surprenant est un gradué de l'Université de Montréal

Nos compatriotes de la Rivière-la-Paix seront sans doute très heureux d'apprendre que le Ministère de l'Agriculture provincial peut enfin combler le vide qu'avait causé parmi eux le départ de l'agronome Fernand Paquin. En effet, mercredi dernier M. Vianney Surprenant se rendait à Falher où il remplira, dans toute la région, les fonctions d'agronome-bilingue.

Né à Montréal le 12 mars 1925, M. Surprenant a fait ses études classiques au Collège Sainte-Marie, dirigé par les Pères Jésuites. Après quoil il s'inscrivait à la Faculté d'Agriculture de l'Université de Montréal située à Oka et dirigée par les Rév. Pères Trappistes. Désireux de joindre la pratique à la théorie, M. Surprenant avait soin de passer ses vacances à travailler sur des Fermes Expérimentales, soit à Lennoxville, soit au Collège MacDonald.

Puis en octobre dernier, M. Surprenant se rendait à Bonnyville, où, à titre d'assistant de M. Gareau, il s'adaptait aux problèmes et aux méthodes, propres à notre agriculture albertaine.

Et maintenant, ses chefs l'envoient



à Falher, où il devra continuer le magnifique travail entrepris par ses devanciers. Tout en félicitant M. Vianney Surprenant, de la confiance que lui témoignent les autorités du Gouvernement, nous lui souhaitons plein succès dans ses nouvelles fonctions. Nous espérons que nos compatriotes de la région de Falher apprécient comme il convient, les services que M. Surprenant est anxieux de leur rendre.

19 journaux communistes

Ottawa. — Dix-neuf publications canadiennes suivent le sillage communiste et, à l'exception de trois seulement, elles voient le jour dans la ville-reine.

Le bureau du secrétariat d'Etat en a déposé la liste sur la table des Communes à la demande du créditiste E.-G. Hansell. De ces publications, deux portent l'adresse postale 556, rue Bathurst; deux, 555, rue Bloor et trois, 479, rue Queen, à Toronto.

L'impression du Pacific Tribune se fait à 426, rue Main, Vancouver; celle de l'Ukrainske lovo, à 595, avenue Pritchard, Winnipeg, et celle du Vapaus, à 100-102, rue Elm, Sudbury, Ont.

Toutes les autres ont leur adresse postale à Toronto. Ce sont Canadian Tribune, The Champion, le Combat, News Facts, Judistvo, Kanadai Magyar Munkás, Koneka Tygodniowa, Liaudres Balsas, Ludove Zvesti, Novo Vrenne, Ukrainske Zhitya, Vachenblatt, New Frontiers, National Affairs Monthly.

D'un éditorial de "L'Osservatore Romano"

Rapports des chrétiens avec le communisme

Le périodique français 'La Quinzaine' est censuré

Rome (CCC). — Un éditorial de l'Osservatore Romano éclaire les rapports des chrétiens avec le communisme, à propos de la récente **déclaration** de l'Assemblée des cardinaux et archevêques de France au sujet d'une certaine presse et nommément du périodique **La Quinzaine.** Voici l'essentiel de cet éditorial.

Limites de l'obéissance

La Quinzaine restreint la compétence de la Hiérarchie **au domaine purement doctrinal,** et taxe d'infantilisme les catholiques dociles aux **consignes disciplinaires** de l'Eglise.

Ces vues sont erronées. La Quinzaine se méprend sur le domaine des questions laissées à la libre discussion des catholiques. "Les matières soustraites à la libre discussion ne sont pas seulement celles qui ont été l'objet d'une définition dogmatique, mais aussi celles qui ont été décidées par les évêques et par le pape, au nom d'une autorité qu'ils exercent avec l'assistance du Saint-Esprit."

Collaboration?

La Quinzaine affirme l'incompatibilité **théorique** du marxisme avec le christianisme Mais le périodique français refuse de tirer les conclusions **pratiques** de cette inconciliabilité.

La lutte des classes est antinaturelle et antichrétienne. Néanmoins, La Quinzaine ne cesse de l'exalter et d'y encourager les catholiques.

De même La Quinzaine s'emploie à engager les catholiques dans toutes les initiatives communistes sur le plan de l'action syndicale et du mouvement en faveur de la paix. D'autre part, le périodique passe sous silence la persécution derrière le rideau de fer.

Le plus grand danger des masses ouvrières

Parcourez les collections de La Quinzaine; vous y chercheriez vainement un exposé de la doctrine sociale catholique. On tient celle-ci pour inexistante, ou du moins pour inefficace. Et pourtant **les derniers papes ont rappelé avec insistance ce devoir de la presse catholique: exposer la doctrine sociale de l'Eglise.**

Le chanoine Cardijn le dit dans Masses **ouvrières:** "Le grand danger n'est ni le communisme ni le socialisme; le plus grand danger, c'est que les masses ouvrières ne connaissent rien, mais rien de la doctrine sociale de l'Eglise".

Dépouille de Pie X portée en procession

Cité du Vatican. — La dépouille mortelle de Pie X, qui sera portée en procession à la basilique Sainte-Marie majeure, après la canonisation du saint pontife, sera probablement transportée par les villes de la Vénétie, où le bienheureux exerça son ministère comme curé, évêque, puis enfin comme cardinal patriarche de Venise.

Décès de Son Exc. Mgr Sinnott

Winnipeg. — Son Exc. Mgr Alfred Arthur Sinnott, premier archevêque de Winnipeg, est décédé à l'hôpital, dimanche dernier, à la suite d'une longue maladie. Il était âgé de 77 ans.

Sacré en 1916, Mgr Sinnott a gouverné son diocèse jusqu'en 1946, alors que le mauvais état de sa santé le forçait à démissionner.

Les funérailles auront lieu demain matin, jeudi et elles seront présidées par Son .Em. le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto.

Chronique nationale

Où en est-on rendu avec la route Trans-Canada?

Situation actuelle. — Les villes qu'elle jalonnera. — La situation dans le Québec. — Avantages d'une telle route

(Spécial à "La Survivance")

On a beaucoup parlé de la fameuse route trans-Canada, mais où en est-on rendu? Pas bien loin. Tout d'abord, on n'a pas réussi à en venir à une entente avec le Québec, c'est là un point important qui n'a pas encore été réglé. Maintenant, la route projetée aura selon les plans, une longueur totale de 4,910 milles; de ces quelques cinq mille milles, on en a construit 794 jusqu'ici, soit à peu près quinze pour cent, ce n'est pas là un succès extraordinaire. Chose plus grave, l'entente établie entre le gouvernement central et les provinces ne durera que jusqu'en 1956, et selon toutes les probabilités, on n'aura pas construit la moitié de la route à cette date. Qu'arrivera-t-il ensuite? Le gouvernement fédéral prolongera-t-il son offre? Nous l'espérons, quoiqu'il n'y ait aucun indice qui nous porte à le croire jusqu'ici.

Il est déplorable qu'un projet aussi important ne soit pas encore complété. Le système routier est d'une importance vitale au Canada, et quoique toutes les provinces à l'exception de la Saskatchewan dépensent plus pour la voirie que les bénéfices qu'elles en retirent, on n'a pas encore de chemin qui relie le Canada d'un bout à l'autre. La route trans-Canada sera bien sobre; on n'exige qu'un pavage de vingt-quatre pieds de largeur, soit le minimum requis pour laisser passer un véhicule dans chaque direction. Evidemment, on pourra doubler, mais dans ce cas, il est à prévoir que la voiture doublée devra se ranger hors du pavé, à cause de l'étroitesse de ce dernier. La route passera par les villes suivantes, en partant de l'ouest: Vancouver, Kamloops, Banff, Calgary, Medicine Hat, Régina, Winnipeg, Port Arthur, Chapleau, Sudbury, Ottawa, Montréal, Québec, Rivière-du-Loup, Grand Falls, Moncton, Truro et Sydney. Sur l'île de Terre-Neuve, la route reliera Port-aux-Basques à Saint-Johns en passant par Gander. Le parcours semble bien établi; évidemment d'excellents chemins relieront la route trans-Canada aux grandes villes qui sont situées à l'extérieur de son parcours comme par exemple, Edmonton, Toronto, Fredericton, Halifax, etc.

On a choisi le parcours le plus économique, et pour ce qui est des dépenses que les provinces auront à faire, c'est l'Ontario qui en défraiera la plus importante part; elle devra construire plus du tiers du chemin, et cela, au nord du lac Supérieur où la route actuelle n'est pas beaucoup plus qu'un

(suite à la page 7)

Départ pour Genève de M. Pearson

Ottawa. — L'hon. M. Pearson, ministre des Affaires extérieures, est parti le 19 avril pour la conférence de Genève qui s'ouvrira le 26. Il s'arrêtera à Paris où il conférera, le 23, avec les ministres des affaires étrangères de plusieurs autres pays membres de l'OTAN. M. Pearson était accompagné d'un petit groupe de conseillers dont la liste n'a pas encore été publiée. La délégation canadienne compte rester environ six semaines à Genève. Il est peu vraisemblable qu'elle prenne part aux discussions sur l'Indochine.

Un vibrant éloge du Canada à Washington

Washington. — Le secrétaire à la Défense, M. Charles Wilson, a profité de sa conférence de presse pour faire un vibrant éloge de l'esprit de coopération du gouvernement canadien.

Interrogé sur la répartition entre les Etats-Unis et le Canada des frais que va entraîner l'installation d'un réseau de radar perfectionné dans le grand nord canadien, M. Charles Wilson a répondu que ce point n'était pas encore réglé. "Mais, a-t-il ajouté aussitôt, les Canadiens coopèrent avec nous d'une manière extraordinaire. C'est merveilleux d'avoir des voisins comme eux."

"La diplomatie russe, centrale d'espionnage"

Sydney, Australie. — Le "Daily Telegraph" de Sydney publie qu'"avec les divulgations de Petrov, l'Australie se joint au Canada, aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne pour ce qui est d'avoir démontré sur son territoire le plan et les intentions de la "diplomatie soviétique."

Ce journal ajoute en éditorial: ce que nombre de gens soupçonnent depuis longtemps est fermement démontré: les représentants soviétiques sont venus dans notre pays comme dans les autres afin d'espionner et de recruter des espions.

"Et parce qu'ils ont fait cela, poursuit le "Telegraph", les rouges se sont aliéné le droit au statut diplomatique.... L'ambassade soviétique a servi de quartier général à une bande travaillant contre les meilleurs intérêts de l'Australie et de ses alliés. . . Elle a essayé de créer une nichée de méprisables traîtres parmi notre population.

"Les diplomates russes à Washington, à Londres et à Ottawa se sont semblablement déqualifiés et nul doute qu'avec le temps leurs collègues dans les autres capitales se verront paraillement démasqués."

Ottawa. — Un physicien attaché au service du gouvernement fédéral déclare qu'il est impossible que des poussières atomiques puissent détériorer les pare-brise d'automobiles. M. Peter Millman a précisé que le phénomène est possible dans l'atmosphère, mais qu'il est absurde de croire que la poussière atomique puisse atteindre une assez grande vélocité à proximité du sol pour causer de tels dommages.

Survis ou meurs

Une semaine au camp d'entraînement à la survivance dans les régions arctiques

Troisième article

par Jacques Mayol

Cambridge Bay. . . nous voici enfin à Cambridge Bay. . . la piste gelée sur le miroir de la Baie dont six pieds de glace bleue nous séparent de l'eau, ces cabanes en bois et ces semblants d'iglus là-haut, sur le rivage, cet air glacé qui pénètre dans l'avion par les portes large-ouvertes d'où l'on aperçoit déjà un groupe de visages bronzés, aux yeux bridés, au sourire fendu jusqu'aux oreilles, s'affairant à débarquer les ballots. . . oui, tout cela nous l'indique bien: c'est ici Cambridge Bay, l'Arctique, le Pays des Esquimaux! A quelques exceptions près, au moins un représentant des quarante familles indigènes habitant la localité, est venu à notre rencontre. Accueil des plus fraternels: j'en suis presque gêné: ce ne sont que sourires et amabilités de leur part: je dois me débattre avec un vieillard pour lui faire comprendre que je préfère porter mon sac à dos, moi-même jusqu'au camp.

Chose faite, dix minutes après. Grand branle-bas dans le dortoir. . . la cuisine et le "coin" des officiers: plus de quarante hommes se croisent: une vingtaine d'entre eux, réjouis de retourner chez eux, enrichis d'expériences nouvelles, le sac bourré de souvenirs divers, troqués contre leur appareil photographique, leur montre, ou autres objets dont les indigènes raffolent; l'autre vingtaine, curieuse, pas très enthousiaste, mais pleine de bonne humeur et de bonne volonté.

—"Volonté. . . Bonne humeur! voilà ce qu'il vous faut, les gars, avant toute autre chose, pour survivre dans des pays comme celui-là, nous dit Hank Bullis, l'officier-instructeur du camp de survivance.

Nous sommes tous rassemblée dans le grand "quonset", qui sert un peu à tout: dortoir, réfectoire, cuisine, salle d'assemblée, etc. Une multitude d'immenses peaux de loups et de caribous, pendent le long de deux cables parallèles au plafond. . . un peu partout, sur le moindre clou dépassant, mitaines, chaussettes, passe-montages et 'mukluke' esquimaux sont accrochés pêle-mêle. . . de vagues relants de cuir tanné, de rances parfums de sueur humaine se mêlent à l'air confiné obscurci par la fumée des cigarettes et des pipes:

—Oui, les gars, reprend Hank. . . ce qui compte le plus ici, c'est surtout votre attitude intérieure, votre comportement mental vis à vis des circonstances: en deux mots, votre plus grand obstacle est purement psychologique. Vous pourrez survivre, si vous **voulez** survivre, et si, dans un espèce de détachement de vous-même, vous savez sourire, même dans les situations les plus graves... Vous prendrez exemple sur les esquimaux: ils survivent admirablement bien. . . et sourient toujours"!

—"Dieu soit loué! nous ne sommes pas esquimaux!!" de rétorquer le dompteur d'alligators.

—"Peut-être pas encore. . . mais vous le deviendriez vite si vous de-

(suite à la page 8)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI, LE 21 AVRIL 1954

Réalisations coopératives

La semaine dernière M. Louis Normandeau, président du Conseil Alberta de la Coopération rappelait la fondation du Conseil Alberta de la Coopération le 3 décembre dernier; il rappelait qu'il existe de tels organismes au Nouveau-Brunswick, au Québec, en Ontario, au Manitoba, en Saskatchewan, et que tous ces organismes provinciaux forment le Conseil Canadien de la Coopération, l'organisme national. M. Normandeau rappelait aussi le but de ces organismes qui est un but commun: la diffusion de la philosophie et les principes coopératifs dans la langue française; en autres mots la diffusion de la doctrine coopérative dans notre langue maternelle afin d'augmenter les fondations, de multiplier les succès et assurer le développement normal des sociétés coopératives par une connaissance plus approfondie du régime, une amélioration constante des méthodes et des services.

La vie d'un conseil provincial ne peut être assurée que par la participation active des diverses sociétés locales, donc par le désir des réalisations actuellement existantes de travailler ensemble à consolider la position qu'elles occupent dans le domaine économique. L'économique est important puisque l'on réalise de plus en plus que "c'est sur le terrain économique que se joue le salut des âmes".

Les centres français de l'Alberta ont de belles réalisations et dans le domaine des caisses populaires ces sociétés coopératives d'épargne et de crédits sont au nombre de vingt et une. La première fondation fut la caisse populaire Ste-Famille de Calgary. Elle faisait ses débuts deux ans avant le projet de loi régissant les caisses populaires et crédit unions en Alberta qui recevait approbation au mois de mars 1938. Donc la caisse populaire Ste-Famille compte 18 ans d'existence et parce qu'elle fut la première caisse populaire à opérer dans notre province ses statistiques sont de nature à nous rendre fiers de ses succès. A la fin de février, elle groupait 288 membres qui avaient accumulé un actif total de $124,217 et elle avait prêté la somme imposante de $531,466. La coopérative d'épargne et de crédit des paroissiens de Ste-Famille a donc rendu d'inappréciables services.

Puis vinrent la caisse Ste-Hélène à Ste-Lina et celle de la paroisse de St-Paul en 1939. La caisse de St-Paul groupe 643 membres, le plus grand nombre de membres de toutes les caisses rurales de la province. Son actif dépasse les $170.000 et ses prêts consentis se chiffrent à plus de $650,000. L'année 1940 vit des caisses populaires se fonder à St-Joachim, à Bonnyville, Morinville, Donnelly, Falher et à l'Immaculée-Conception. La caisse de Morinville a l'honneur de posséder le plus gros actif de toutes les caisses rurales de la province. Ses 558 membres possèdent un actif total de $295,057 et les prêts consentis s'élèvent à $442,346. En 1941 vinrent s'ajouter les caisses Notre-Dame de Lourdes à Girouxville et St-Vincent et en 1942 la caisse de Mallaig se fondait. Pour 1943, nous comptons les fondations suivantes: La Corey, Plamondon, St-Bernard de Lafond, Legal et Saints-Martyrs Canadiens de Tangente. Ajoutons les caisses de Guy, Sacré-Coeur de Chauvin et St-Albert en 1944 et la liste des caisses populaires en centres français est complète.

Ces caisses populaires groupaient à la fin de février les effectifs suivants: 4,537 membres, un actif total de $1,100,000 représenté par des parts sociales au montant de $655,664, des dépôts à l'épargne au montant de $342,882 et une réserve globale de $36,518. Elles ont consenti des prêts pour près de $4,000,000.

La possession de capitaux a donc permis des crédits substantiels dans l'espace de quelques années et comme les caisses populaires prêtent pour des buts productifs et de prévoyance, les $4 millions de crédit ont aidé à l'achat de terre et de propriétés soit au village, soit à la ville; nombreuses hypothèques ont été lavées et plusieurs à discomptes élevés; les crédits ont permis l'achat de machines agricoles, l'amélioration des cultures, des troupeaux; la consolidation de dettes onéreuses; l'éducation, l'ameublement des maisons, le commerce, l'établissement des jeunes ont aussi reçu une aide précieuse. De plus les caisses populaires ont, par l'achat de débentures municipales, d'hôpitaux, d'écoles séparées et de bons du gouvernements, rendu des services d'envergure sociale car le capital doit aider non seulement le nombre mais aussi les institutions démocratiques qui assurent la vie d'un peuple.

L'on ne peut laisser les caisses populaires sans dire un mot des caisses scolaires, ces caisses d'épargne qui enseignent la valeur du sou comme moyen d'épargne; ces caisses d'épargne qui enseignent à la jeunesse la valeur de l'argent, qui forment le caractère, qui forment les coopérateurs de demain. La caisse scolaire est donc une école d'économie pratique. Parce qu'on ne reçoit pas de rapports réguliers des caisses scolaires il est impossible d'en donner le nombre exact ni même quels en sont les effectifs, mais qu'il suffise de dire qu'elles sont actives à Ste-Lina, St-Paul, Lafond, Mallaig, Thérien, Falher, Tangente, Legal, l'école du Sacré-Coeur à Edmonton, le Collège Saint-Jean et le couvent de l'Assomption.

Les associations coopératives sont moins nombreuses que les caisses populaires mais il en existe tout de même quinze. Dans le domaine de la consommation, nous trouvons des magasins coopératifs à Falher, St-Paul, Girouxville, St-Vincent, Bonnyville, Plamondon, Legal, Morinville, Vimy. Ces magasins coopératifs au cours de leur dernier exercice ont fait des ventes pour plus d'un demi-million; elles groupaient près de 3,000 membres et avaient un actif d'environ un demi-million. Les associations coopératives de St-Paul, Falher, Girouxville et Legal possèdent des immeubles neufs qui font l'orgueil de leurs membres et de tous les coopérateurs. A leur dernière assemblée annuelle, les membres de la coopérative de Bonnyville décidaient qu'il leur fallait un nouvel immeuble et prenaient les mesures nécessaires à cette réalisation.

Dans le domaine de la production il y a les sociétés coopératives de Falher et de Beaumont. La coopérative de production de Falher fait l'achat des bestiaux et celle de Beaumont fait l'achat et la classification des oeufs.

Et retournons à Calgary où se trouve la société coopérative Ste-Famille. Cette société est dans le domaine de l'habitation, faisant l'achat de maisons à plusieurs logis et louant ces logis à prix raisonnable ce qui est possible puisque l'on ne recherche pas le profit exhorbitant. La coopérative de Ste-Famille a un actif d'environ $40,000.

Puis viennent les réalisations récentes telles que la société d'établissement rurale à Marie-Reine, la société des Compagnons à St-Isidore, une nouvelle paroisse à l'est de la ville de Peace River et tout récemment la SER de Rivière-la-Paix. Ces sociétés ont toutes trait à l'agriculture ou plus proprement à l'établissement rural.

La Société d'établissement rural à Marie-Reine a pour but principal le groupement des colons en vue d'une entr'aide mutuelle dans le nettoyage des terres et leur préparation à la culture.

La société des Compagnons est un projet de ferme coopérative. Elle est le noyau d'une nouvelle paroisse. La société possédait à la fin de son premier exercice des effectifs d'environ $100,000.

La SER de Rivière-la-Paix est une société d'établissement rural d'envergure régionale. Elle a pour but l'établissement dans les paroisses existantes; en autres mots elle vise à remplir les cadres de nos paroisses. Comme cette société n'en est qu'à ses débuts et qu'elle doit compter sur la participation des paroisses, elle ne remplira son rôle complet que d'ici quelques années et son travail sera lent.

Ces deux dernières réalisations sont le résultat de l'Action Rurale et sans vouloir prédire l'avenir il y a lieu de croire que l'Action Rurale apportera d'autres fondations.

La semaine prochaine, à la même heure, le

Laurent Hébert.

La Bible vous parle

"Pourquoi tout ce trouble, et pourquoi ces doutes qui s'élèvent en vos coeurs? Voyez mes mains et mes pieds; c'est bien moi! Touchez-moi et rendez-vous compte qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai." Ce disant, il leur montra ses mains et ses pieds. (Luc XXIV, 38-40)

L'EGLISE en marche

Un couple heureux

Oakland, Californie. — L'annonce suivante a été publiée dans le journal Oakland Tribune:

"Je me rends responsable de toutes les dettes et obligations présentes et futures de mon épouse, Virginia, et je me proclame plus que satisfait d'être le fournisseur d'une femme qui m'a donné cinq adorables fillettes et une surabondance d'amour et de bons soins au cours de mes huit années de mariage, les plus belles de ma vie. Je désire exprimer publiquement ma gratitude à l'occasion de ce huitième anniversaire de mariage. David Rousseau."

Rousseau a expliqué qu'il avait décidé de souligner de la sorte cet anniversaire "pour montrer qu'il existe quelques couples mariés qui sont heureux".

Israël contre la conversion au catholicisme

Jerusalem (CCC). — Le gouvernement d'Israël aurait établi un bureau pour coordonner et aider des mouvements officieux dirigés contre la conversion des juifs au christianisme.

D'après le Jerusalem Post, on a aussi proposé d'accorder une subvention de $180,000 à ce bureau interministériel "pour la lutte contre les activités des missions (chrétiennes)" en Israël.

Succès de film N.-D. de Fatima en Birmanie

Loikaw (A.I.F.) — En novembre et décembre 1953, le film N.-D. de Fatima a passé avec succès dans les plus grands centres de la Birmanie. A Rangoon, Mandalay, Taunggyi, Lashio, les gens de toute religion se pressaient dans les cinémas qui furent contraints de donner des séances supplémentaires. A Rangoon beaucoup de bouddhistes après avoir vu le film s'empressèrent d'acheter des chapelets et des images de la Vierge.

L'Eglise et l'art moderne

Cité du Vatican (CCC) — "L'Eglise ne s'oppose pas aux tendances modernes de l'art. Mais il faut d'abord que cet art moderne soit digne de trouver accueil dans la maison de Dieu."

Voilà ce que déclarait S. Em. le cardinal Celso Costantini, qui a attiré plusieurs fois l'attention déjà par des articles sur l'art sacré, dans la revue Fede e arte. Evoquant les récentes instructions du Saint-Office, le cardinal souligne qu'à l'heure acutelle comme à tous les siècles de son histoire, l'Eglise accueille toutes les nouvelles formes d'expression d'un art véritable et authentique pour en favoriser l'épanouissement.

La Belgique et la limitation des naissances

Nations Unies, N.-Y. (CCC) — L'Inde a donné à entendre que la Belgique pourrait introduire la limitation des naissances dans les territoires d'Afrique confiés à sa tutelle; ce conseil voilé a été rejeté catégoriquement par M. Pierre Leroy, représentant spécial de Ruanda Urundi au Conseil de tutelle de l'ONU. M. Leroy, haut fonctionnaire au sein de l'administration belge du territoire, a également rejeté une proposition de l'Inde portant modification des méthodes qu'on y emploie pour l'instruction religieuse dans les écoles de mission.

La bible avec le courrier du matin

La Haye (CCC). — Le 26 mars, 250,000 catholiques des Pays-Bas ont reçu, avec le courrier du matin, un petit paquet où se trouvait un exemplaire de la Sainte Ecriture, format de poche. L'envoi avait été fait par les soins de l'Action catholique de Hollande, en marge de la Semaine du bon livre qui se tient tous les printemps en ce pays.

Les catholiques ont aussi trouvé dans le paquet une série de questions; ceux qui y répondent participent au concours dont les dix prix permettront aux familles gagnantes de faire un voyage gratuit à Lourdes.

Le Pape bénit l'apostolat de la nuit

Rome (CCC). — Le Pape Pie XII a remis une forte somme d'argent avec sa bénédiction à Maria Tirabassi, connu à Rome sous le nom de Uomo del sacco (l'homme au sac), pour l'oeuvre qu'il a fondée dans la Ville éternelle sous le nom de "Apostolat de la nuit" ou de "Oeuvre en faveur des déraillés". Cet apostolat s'exerce dans le cadre de la Société Saint-Vincent-de-Paul.

Depuis quelques années, Tirabassi travaille avec ses coopérateurs nuit après nuit, dans les quartiers reculés et les cavernes de la Ville éternelle. Il aide avant tout les dévoyés pour les remettre sur la bonne voie.

Le Canada compte plus de 5,000 hôtels, variant des plus réputés et des plus considérables du monde jusqu'aux humbles auberges de campagnes.

Mères de famille hors du foyer

Nouvelle-Orléans (CCC). — Des millions de femmes mariées concourent à la destruction des foyers en prenant des emplois à l'extérieur de la maison, a-t-on déclaré à la Conférence catholique nationale sur la vie de famille, aux Etats-Unis.

Une résolution adoptée à la séance de clôture de la 22e réunion annuelle souligne que plusieurs millions de femmes mariées cherchent à justifier leur désir d'exercer un emploi à l'extérieur, en alléguant à tort que c'est là une exigence de leur budget. Il est dit dans la résolution que le prestige amoindri de la vie de famille et le nombre de jeunes délinquants découlent du travail féminin.

Les congrégations religieuses et les besoins de la vie moderne

Rio de Janeiro (CCC) — L'importance d'adapter les idéals et les oeuvres des congrégations et des oeuvres aux besoins de la vie moderne a été soulignée à Rio de Janeiro, lors du premier congrès national des religieux.

Deux cents religieuses et environ 300 religieux, représentant plus de 150 institutions, ont assisté au congrès que présidait le Père Arcadio Larracona, C.M.F., secrétaire de la Sacrée Congrégation des religieux à Rome. Les sujets discutés comprenaient le recrutement des vocations, la formation à la vie religieuse, les buts apostoliques des congrégations et les rapports entre ces fins.

L'instruction sans religion est désastreuse

Canberra, Australie (CCC) — L'instruction séparée de la religion conduit au désastre, a déclaré M. Robert G. Menzies, premier ministre d'Australie, à l'inauguration de la première école secondaire catholique de la capitale de ce pays.

LES LETTRES

L'écrivain que cachait le journaliste Adolphe Nantel

Si Adolphe Nantel laisse le souvenir d'un journaliste personnel et consciencieux, spécialisé dans les choses du Palais, on se le rappellera surtout comme écrivain. Pourtant, hors des feuilles, il n'écrivit pas beaucoup. On lui doit deux ouvrages: **A la Hache**, qui eut un succès relatif et en méritait davantage: **La Terre du huitième**, qui n'en eut point, ou presque pas. Après ce second essai, Nantel renonça à la littérature. S'il ne brisa sa plume, il se contenta de la tremper dans l'encre des chroniques judiciaires et des billets fugitifs. Il exerçait son métier de flâneur salarié, selon le mot de Béraud, gagnant ainsi le pain et le sel de chaque jour, se désintéressant ou se moquant du reste. Car il avait l'esprit acerbe, cinglant, amer, et il était revenu, depuis longtemps, des enthousiasmes comme des étonnements. Ce qui devient le propre des journalistes de carrière, qui voient les hommes de près, les regardent agir et ne tardent pas à percer leurs motifs. Flâneur, Nantel l'était à ses heures. Que de fois le rencontrait-on dans un restaurant ou le long des rues, s'amusant au spectacle de la ville aux cent visages, regardant les gens de son oeil rond et malicieux, une éternelle cigarette à la bouche. Il venait passer des heures à la librairie Albert Lévesque, où il retrouvait des journalistes comme lui et des écrivains, non moins curieux d'humanité et de vie.

* * *

Nantel était un homme du nord, originaire de Saint-Jérôme. Il appartenait à l'une des vieilles familles de la région. Avant de songer aux boîtes de rédaction, il travailla pendant quelques années au coeur de la forêt, assumant les fonctions de commis de bureau dans un poste d'une compagnie papetière: la **Laurentide**. Cela se passait au grand lac Clair, sis à quelque vingt-cinq milles au nord de Saint-Michel-des-Saints, en ligne droite et à vol d'oiseau. On y accédait en remontant la difficile rivière du Poste, après treize ou quatorze portages, ou en voiture, par des chemins impossibles. A l'époque, trois compagnies poursuivaient leurs opérations sur le lac Clair et dans le voisinage. Aujourd'hui, on n'y voit qu'une station de gardes forestiers, ou gardes feu, qui vivent dans le pays que connut Nantel, pendant les mois d'été. Ils s'en vont à l'automne, quand la pluie prend et que le danger des feux de forêt n'existe plus. Adolphe Nantel connut là-bas des années libres et de belle nature, dont il garda la nostalgie jusqu'à la fin. Entre les besognes, il causait avec bûcherons et draveurs, blaguait à la cuisine auprès des marmitons, observait les animaux sauvages et les oiseaux dans leur habitat naturel. On soupait à cinq heures, après la toilette au bord du lac. Deux jours sur trois, le **commis** suivait à la pêche le vieux L'Epicier, qui recommandait de sa pince du canot: "J'vous défends ben de grouiller pas même un ch'veu. . . Vous savez, l'eau est frette en torrieu!"

* * *

Plus tard, beaucoup plus tard, Nantel eut quelques mois de loisirs plus ou moins forcés. Plutôt que de se croiser les bras et s'ennuyer à mourir, il entreprit de rédiger ses souvenirs du bois et revivre sa jeunesse. Sous une forme romancée, mais en respectant la vérité objective des choses, des faits, des caractères. Il en résulta en 1932 l'un des livres les plus délicieux et les plus vrais de nos lettres, qui est aussi un document: **A la Hache (1)**. Sans doute y note-t-on des naïvetés, une certaine inexpérience dans la facture, mais l'ensemble reste unique. L'auteur sait voir et dire et il a, au moment de se livrer, un recul qui le sert. Il révèle aussi, par la justesse de son observation et les images qui lui viennent, suggérées par la nature autour delui, un talent d'écrivain peu commun. On regrette qu'il ne l'ait développé davantage. Nombre de ses tableaux, comme celui des bûcherons se préparant à la confession de l'année, ou cet autre des hommes mettant de l'ordre dans le chantier, après une saison de coupe et en attendant l'autre, pourraient figurer dans une anthologie. Moins bohême, moins nonchalant et désinvolte, plus soigneux de sa phrase, plus sûr de ses moyens, Nantel eût pu devenir l'un de nos meilleurs écrivains de nature. Peut-être ne le soupçonnait-il pas lui-même. Il voyait clair et débordait de vie. Mais, comme la plupart des hommes de son métier, il ne s'en faisait pas plus qu'il ne faut.

L'Illettré

(1) Editions Albert Lévesque, Montréal.

Un signe des temps

Cinquante ans de laïcisation en France contemporaine

Ce que les anticléricaux désiraient et ce qui s'est produit

par Daniel-Rops

Imaginons que revienne sur la terre un des grands meneurs des luttes anticléricales des débuts de ce siècle, un de ceux qui proclamaient "qu'ils avaient éteint au ciel toutes les étoiles" et que la République serait dorénavant résolument laïque; — au fait, il en subsiste bien un certain nombre. . . Que pensent-ils? et que penseraient les glorieux aînés?

Car il faut l'avouer, le spectacle que donne la France en ce milieux du XXe siècle, si l'on s'en réfère aux manifestations de son opinion publique, ne correspond nullement à ce qu'on eût pu attendre de cinquante ans de laïcisation. On avait eu l'espoir de voir s'installer dans les consciences une indifférence telle que les préoccupations religieuses se seraient évanouies, qu'on ne se poserait même plus des problèmes tels que ceux de l'existence de Dieu; de l'immortalité de l'âme — a fortiori, encore moins ceux qui concernent l'Eglise et son rôle dans la société.

Or c'est exactement le contraire qui se produit. Nous sommes les témoins, ces temps-ci, d'une véritable marée se au premier plan de l'actualité les préoccupations religieuses sous toutes leurs formes. Il n'en est de meilleure preuve que la place accordée dans tous les journaux aux délicates affaires qui viennent de se dérouler au sein de l'Eglise, celle des prêtres-ouvriers, celle des Dominicains; qu'elles aient pu avoir tant de retentissement, provoquer des commentaires innombrables, susciter des réactions en tous sens, demeure un fait singulier, inattendu. Tel grand journal du soir n'a, pratiquement ces temps-ci aucun numéro qui ne contienne deux ou trois colonnes sur ces sujets; on doute qu'avant-guerre "Le Temps" ait consacré tant de place à des problèmes de ce genre.

Le prodigieux succès de l'Abbé Pierre qui, en quelques semaines, a bouleversé les consciences de millions de Français, qui a obtenu ce que jamais aucun ministre n'avait osé seulement demander, qui a peut-être rappelé au pays tout entier à certains principes de fraternité humaine, a, lui aussi, valeur de signe. Car, c'est seulement en étant prêtre, rien qu'un prêtre, que l'apôtre des chiffonniers a réalisé ce miracle; et la seule force à laquelle il ait fait appel ne'st rien d'autre que la charité du Christ.

Ces symptômes là ne sont pas les seuls qu'un historien impartial puisse relever. Au théâtre, durant plus d'une année sur deux grandes scènes parisiennes, les deux plus éclatants succès n'étaient-ils pas deux pièces l'une et l'autre d'inspiration religieuse?

Dans "Dialogue des Carmélites", Georges Bernanos entraînait ses auditeurs à des hauteurs mystiques qu'on eût pu croire inaccessibles à la foule, et dans. . . "Sur la terre comme au Ciel", Hochwalder posait le problème des rapports du spirituel et du temporel, de la plus lucide façon. Et même, d'une certaine façon, ne peut-on pas dire que les pièces comme celles de Sartre, "Le Diable et le Bon Dieu", de Couteau, "Bacchus", de Thierry Maulnier, "Le Profanateur", si loin qu'elles fussent des canons orthodoxes, par les préoccupations mêmes qu'elles révélaient, se situaient dans un courant semblable.

Au cinéma, il en va de même. A tel point que d'aucuns peuvent trouver excessive la prédilection que semblent porter aux sujets religieux trop de metteurs en scène. Il va de soi que tels films à grand spectacle — un "Samson et Dalila", par exemple, n'empruntent à la religion que les éléments les plus extérieurs et ne sont en rien proprement religieux; mais combien de bandes, par contre, touchent vraiment à des questions où la spiritualité la plus haute est en jeu! On n'oublie pas un "Monsieur Vincent", un "Dieu a besoin

(suite de la page 3)

Tribune Libre

Réponse à G. D.

Il y a déjà quelques semaines et encore récemment G. D. dans la "Tribune Libre" semblait vouloir provoquer selon lui, notre responsabilité à propos du peu d'accueil que les immigrants français recevaient durant les premiers mois de leur arrivée dans l'Ouest. En neuf jours, non pas neuf mois, il dit réaliser leur sort.

D'abord je ne crois pas que l'immigration française ait été fort encouragée vers l'Ouest. Je croirais que c'est plutôt les riches découvertes de gaz naturel et d'huile et en conséquence une prospérité accrue en notre province de l'Alberta qui a fait l'attrait de nos français vers l'Ouest, motif donc plutôt matérialiste que culturel et ethnique. Ils ne sont pas les seuls à venir pour cette raison, et étant responsables de leur décision ils devront apprendre à se débrouiller. Chacun doit gagner ses épaulettes. . . et pas besoin de penser qu'il est exilé ou encore moins déserté de ses compatriotes.

Si leur arrivée était pour combler un manque de main d'oeuvre agricole dans nos centres canadiens-français, là, je ne crois pas qu'il aurait raison d'être déçu dès les premiers jours, et se livrer l'esprit à une défaillance complète sur le rôle que les Français auraient à jouer à propos d'amitié et de survivance française en l'Ouest canadien. Il n'aurait pas à dire sitôt que l'ambiance anglo-saxonne va bientôt nous gagner.

Dans la paroisse où je suis ce sont deux français qui ont été les premiers colons il y a soixante ans. Plus tard plusieurs familles s'y sont établies et maintenant se sont leurs enfants et leurs petits-enfants qui les remplacent. Leur travail fait l'honneur et l'admiration de tous.

Il faudra que G. D. tâche de connaître l'esprit de ces familles, leur sens chrétien, leur hospitalité, et le rôle qu'ils jouent dans l'Ouest. Ce sera bien pour lui de prendre connaissance des faits, d'approfondir les intentions des gens, et que nous avons une mentalité mûrie par les épreuves subies par les pionniers des premières heures et ayant toujours foi en la Providence.

Notre amitié, notre hospitalité pour les Français ne saurait pas diminuer ou disparaître, plutôt il sera porté à s'accroître à cause de la Radio, des contacts personnels, tel le passage de distingués visiteurs de France, citons l'abbé Poirier qui en visitant nos familles nous laissait un message inoubliable.

J'admets qu'un rapprochement entre Français et Canadiens français est nécessaire, qu'il est difficile de s'adapter à un pays si neuf et démocratique que l'Ouest, où tant de nationalités vivent ensemble, mais il y a assurément amples occasions et possibilités où Français et Canadiens français pourront s'entendre et s'aider.

P. C.

Le Canada aux Indiens! pourquoi pas?

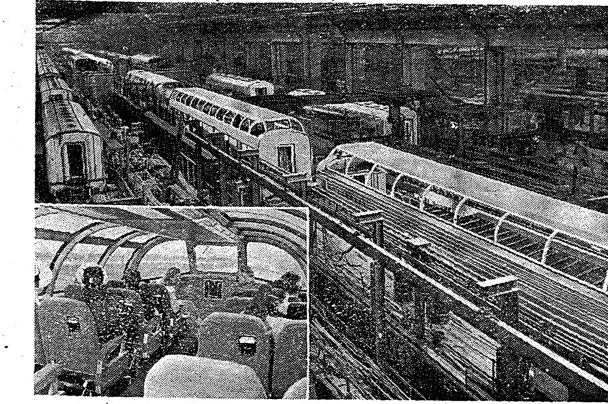
B. J. T. (pour Végétez ou Bien Jeune Tire-au flanc) répond à G. D. d'attendre quelques années pour ouvrir les yeux et souhaiter des organisations pour les "Immigrants". Ces organisations existent sur papier sans doute mais manquent de vie. (On appelle cela survie!) Que G. D. sache que le peuple Canadien est encore français et généreux; qu'il ne juge pas trop vite les Canadiens français par une poignée d'intellectuels canadiens francophobes et égoistes qui voient de mauvais oeil tout nouvel immigrant d'expression française ou latine d'autant plus dangereux, leur semble-t-il, qu'il peut être un compétiteur humble et ennemi de l'étalage, possédant une philosophie de la vie apprise dans l'ambiance familiale ou paroissiale. Ces quelques canadiens francophobes, nouvelles lumières "américanisées" qui se voudraient français étalent à tout venant et à tout vent leur supposée supériorité au sortir de leur cours supérieur de psychologie ou de hautes études anthropologiques bien entendu cent pour cent matérialistes". Fadaise d'enfants qui ont découvert la lune! Non il ne faudrait pas que l'élite canadienne-française qui sorte de nos collèges devienne un cercle fermé, un groupe de chauvins, une clique et une fanfare pas française du tout et encore moins catholique: elle cesserait même d'être canadienne puisque le peuple canadien ne la suivra pas.

Au Canada il y a de la place pas simplement pour les Indiens et les Canadiens de quelques générations mais encore pour toutes les bonnes volontés qui veulent s'y établir et l'enrichir de leurs connaissances, de leur travail et de leur sueur. Il est urgent que nos catholiques canadiens connaissent la doctrine de l'Eglise, l'enseignement du Saint-Père et de nos évêques sur la question, si brûlante de nos jours, de l'immigration!

Avec plus de charité du Christ dans l'âme et plus de zèle et de flamme apostolique dans le coeur, les chrétiens conscients et organisés, canadiens ou autres, feraient tout ce qu'ils pourraient pour faciliter aux nouveaux arrivants "une acclimatation progressive et chrétienne et canadienne".

Ouvrons les yeux, pendant qu'il est temps! Le Pape nous dit qu'il est temps d'agir. Faisons de l'Action Catholique une réalité dans tous les domaines et ne laissons pas l'ennemi nous voler "les nouveaux canadiens". Il y a des organisations, qu'elles deviennent effectives par l'apport chrétien d'un chacun! Encadrez ceux qui arrivent de loin, ils ont besoin de sentir cette "charité chrétienne", sans oublier ceux qui viennent de plus près pour trouver du travail et du pain dans la grand'ville, ils ont besoin d'être préservés des dangers. Que si ces organisations n'existent pas encore, qu'attendons-nous pour ouvrir les yeux? et nous mettre au service de l'Eglise et de la patrie?

Une voix du coeur.



Wagons de luxe pour le C.P.R. — Cette chaîne d'assemblage en pleine production, dans la vaste usine Red Lion de la compagnie Budd, près de Philadelphie, nous montre que le chemin de fer Pacifique Canadien recevra bientôt livraison de la première partie de la commnade de $40,000,000 qu'il a donnée l'été dernier pour la fabrication de 173 wagons-voyageurs aérodynamiques en acier inoxydables des types les plus modernes. La commande donnée à la compagnie Budd comprend 36 wagons à dôme observatoire comportant un second étage avec 24 sièges (voir en médaillon); 71 wagons-lits de luxe; 30 wagons "coach"; 18 wagons-restaurants; 18 wagons à bagages et dortoirs.

Le cours classique a-t-il un monopole?

Monsieur le rédacteur,

Ancien élève d'un collège classique tout à fait traditionnel, je ne puis me faire à la mentalité de certains jeunes qui se sont frottés quelque peu au cours classique et qui par la suite se font remarquer par un complexe de supériorité qui frise le ridicule. A en croire "ex-humaniste" et ses copains, tout autre cours d'étude s'avère plutôt nocif que formateur. Ces jeunes semblent oublier que le cours classique ne peut profiter qu'à une élite restreinte, qu'à certains élèves passablement intelligents dotés d'une dose de volonté hors de l'ordinaire. Pour la grande majorité des jeunes, il faut un cours moins aride qui leur permette d'acquérir une bonne éducation générale pour gagner leur vie honorablement. D'ailleurs, même dans la province de Québec, château-fort du cours classique, on y trouve des écoles commerciales, techniques et primaires supérieures. Il y a place pour tous ces genres de cours dans un système d'instruction publique.

J'ai l'impression qu'il y a beaucoup d'enfantillage et peu de raisonnement sérieux dans l'attitude de notre ex-humaniste. L'homme cultivé n'est pas celui qui a passé quelques années à traduire un peu de latin et de grec, c'est, il me semble, celui qui, une fois son cours secondaire terminé, continue à lire des livres sérieux pour mieux réfléchir sur les problèmes de l'humanité. Franchement, je ne vois pas bien en quoi mes anciens confrères de collège diffèrent de leurs confrères des "high schools" à tendance intellectuelle: ils se nourrissent aux mêmes sources littéraires: Time, Life, etc. Ils jettent tous un coup d'oeil distrait sur la seconde page de La Survivance et passent outre; ils se cantonnent dans leur profession. Ils attaquent un problème d'envergure avec une mentalité de primaire et s'exercent sur la vie publique du Canada Une influence qui reflète assez mal la formation de l'intelligence et du caractère que le Collège avait voulu leur départir. Malgré tout, il est bien possible que le cours classique soit un cours de haute valeur à condition que ses tenants se drapent d'un peu d'humilité.

Le "high school' a réussi à former des hommes cultivés dans toutes les professions, dans tous les métiers. Quelque soit les cours d'études, un jeune homme intelligent peut en venir à se cultiver convenablement, mais notre système scolaire serait évidemment plus parfait si nous avions dans la province quelques collèges spécialisés dans l'enseignement des humanités. Quoiqu'il en soit, ce qui fait l'éducation véritable, c'est surtout l'amtosphère générale d'une maison d'éducation. Il est évident qu'une institution conduite par des prêtres éducateurs devrait donner de meilleurs résultats que nos écoles publiques, mais de là à condamner cavalièrement nos écoles publiques il y a une marge, surtout lorsque l'on considère que la plupart de nos professeurs de high schools sont en grande majorité soit des religieuses soit des anciens élèves de nos collèges classiques.

Votre tout dévoué

Professeur au "High School'..

Feu P. D. McArthur

M. le rédacteur:

Le Canada tout entier vient de perdre un de ses plus grands bienfaiteurs dans la personne de M. P. D. McArthur, de Howick, Qué. La nouvelle a paru dans le Edmonton Journal du 8 courant annonçant la mort subite de ce compatriote des bords de la rivière Châteauguay, à Québec, président de l'Association des Eleveurs de pur-sang Ayrshire, premier président de l'Organisation des Producteurs de lait du Canada (Dairy Farmers of Canada organization), etc.

Comme nous l'écrivions à la famille, le Canada perd un de ceux qui ont le plus aidé à l'organisation fermière sous tous rapports, non seulement dans le Québec, mais dans le pays tout entier. On se rappelle encore la part immense qu'il prit dans le dernier grand Congrès d'Agriculture tenu à Edmonton il y a quelques années et à Vancouver.

A ce même congrès assistait son confrère-compagnon du Québec, M. L. P. Beauchemin, un autre grand président de l'Industrie laitière du Québec et un des éleveurs de race pure dans les classes chevaline et bovine de grande renommée.

Et nous avons devant nous: deux hommes, deux races, deux foi, deux cultures, la française et l'anglaise, mais une seule culture, celle de la terre, l'agriculture, la culture mixte, élevage, industrie laitière, etc. Nous venons de dire, une seule culture, celle de la terre, mais une double celle-là, du bilinguisme, pas intégral, mais suffisant pour se faire entendre, comprendre et écouter partout, cependant que M. Beauchemin avouait naïvement à un jeune compatriote — délégué absolument bilingue: "Si je pouvais m'adresser en anglais comme vous venez de le faire, je cèderais volontiers un tiers de ma ferme de Verchères".

Et voilà comment ces deux délégués québécois, présidents des plus grandes associations d'élevage, de culture, etc., ont pu parvenir aux plus hauts degrés de l'échelle sociale agricole tout en cultivant eux-mêmes et prenant soin de leur ferme respective, ferme qu'ils ont rendue modèle, payante et attrayante par l'amour de leur profession, d'abord, ensuite par leur initiative basée sur des études, des expérimentations et un idéal de charité et de coopération avec tous les hommes de bonne volonté de leur pays.

Nous venons de mentionner le mot charité et coopération; en effet, ces deux mots se complètent, surtout en agriculture où les associations pour élevage, pour production laitière et autres de la ferme sont intimement liées au point de vue affaires et j'irai plus loin, même au point de vue chrétien ou religieux. Me serait-il permis d'illustrer ma pensée en relatant un petit fait que nous racontait M. Beauchemin:

"Au château Macdonald où nous avions nos quartiers généraux, on avait aménagé pour la circonstance une chambre immense avec couchettes doubles très confortables et avant de se mettre au lit, mon associé P. D. et moi nous nous mîmes à genoux de notre côté pour faire notre prière, chacun à sa manière, dans sa propre langue, mais pour un seul et même Dieu. . . . Sur ce, le silence se fit et l'exemple entraînant sans doute, quelques délégués descendirent de leur couchette et s'agenouillèrent. . ."

Et voilà un bien faible témoignage d'un compatriote élevé à quelques milles seulement de la forme-modèle McArthur, de celle des frères Ness et autres Ecossais bilingues qui ont rendu de grands services au pays et qu'il nous faisait toujours grand plaisir de saluer aux expositions alors qu'ils remportaient quantité de premiers prix.

A la famille nos plus sincères condoléances avec l'assurance que le nom de M. P. D. restera gravé dans le coeur et la mémoire des fermiers de la classe agricole et de tous les coopérateurs du pays tout entier.

J.-A. Normandeau, ptre,
Hôpital St-Joseph,
Edmonton, Alberta

Les importations canadiennes en 1951 se sont élevées à $4,195 millions comparativement à $808 millions en 1936.

L'ACTION RURALE DE GROUARD

R. St-Jacques, o.m.i.

Dans une discussion sur l'état lamentable de certaines routes, on mentionna récemment l'Action Rurale comme un organisme qui pourrait faire des représentations auprès des autorités compétentes. Avait-on tort? Je ne le crois pas, bien au contraire, on a raison d'attender de l'Action Rurale des actes positifs.

En effet l'Action Rurale, si elle est un mouvement d'éducation populaire, en est un également d'action. Son but, c'est l'action, et il serait à souhaiter que la formation des membres de l'Action Rurale les porte comme naturellement à passer à une action concertée aussitôt qu'on fait appel à la générosité et au dévouement.

Que d'occasions s'offrent constamment à s'exercer à une action efficace! L'heure viendra où l'on nous appelera aux grandes réalisations, mais d'ici là, doit-on se croiser les bras? Tant de bonnes causes attendent notre collaboration! Notre poste de radio a besoin de nous, y avons-nous assez songé! Il lui faut des commanditaires pour vivre et prospérer. La Survivance rapportait récemment deux appels à une action concertée; le premier venait de l'Action Rurale de Grouard et suggérait qu'on écrive à l'Alberta Wheat Pool pour demander un rapport continue et plus généreux aux programmes français de l'Action Rurale. Ce nous serait un motif sérieux d'encourir les déboursés nécessaires à la présentation d'un programme de qualité supérieure. Voici le second appel: Dans la Tribune Libre de La Survivance du 14 avril, on invite nos compatriotes à écrire des lettres à la Compagnie Imperial Oil, à Toronto, en vue d'exprimer notre espoir que l'an prochain toutes les joutes de gouret soient radiodiffusées en français sur les ondes de CHFA. Qu'a-t-on fait de ces deux suggestions?

Nous pourrions profiter d'une foule d'occasions semblables: élections municipales ou scolaires, entretien des routes, propagande en faveur du journal La Survivance et de notre association l'A.C.F.A., lutte contre les Témoins de Jéhovah par la distribution de pamphlets catholiques, etc., etc.

On rencontre bien des gens qui gémissent sur les maux présents, mais bien peu qui agissent efficacement. L'Action Rurale, pensons-y donc et prenons garde d'être indignes du nom que nous portons, membres et sympathisants de l'Action Rurale!

Signe des temps

(suite de la page 2)

des hommes", un "Journal du curé de campagne", si différents qu'ils soient l'un de l'autre, de tels films correspondent bien à une exigence religieuse réelle. Demain, deux autres films vont connaître un succès semblable et porter un témoignage du même genre: l'admirable "Défroqué" où Joannon a osé porter à l'écran le mystère même de la présence réelle dans l'Eucharistie et où le jeu de Pierre Fresnay, dans le rôle du prêtre apostat, est bouleversant; et "La guerre de Dieu", film espagnol joué avec passion par Claude Laydu, où le problème social est posé en fonction des principes chrétiens avec un courage digne d'éloges.

On n'en finirait pas de relever de tels signes. Peut-on aller plus loin dans l'analyse? Que signifie cette évidente curiosité, cette attention passionnée portée par le grand public français aux choses religieuses, — et qui va, il faut le noter, en contre-sens absolu des idées trop souvent admises sur la France athée, antichrétienne, où la pratique religieuse est défaillante et où manquent les vocations? Il est évident qu'à cet engouement, des raisons rien moins que religieuses peuvent exister; par exemple, on n'a pas appris sans un certain écoeurement que les producteurs de cinéma qui avaient toujours refusé de faire une bande documentaire pour aider l'abbé Pierre, depuis qu'il est célèbre se ruent sur lui et lui proposent d'être la vedette d'un grand film.

Mais enfin, si ceux qui manient l'argent — producteurs ou directeurs de théâtres ou de journaux, accordent une si grande place au fait religieux, c'est bien parce que "le grand public", le seul arbitre, le seul roi en ce domaine, s'y intéresse, et veut qu'on lui en parle, pourquoi donc? Pourquoi ce peuple français qu'on a prétendu jadis laïciser, en fait, s'est dérobé à cette influence et, au moins dans d'immenses parties, demeure préoccupé du divin et du surnaturel?

Il me semble que, dans une large mésure, cela est dû à l'attitude prise par l'Eglise, en France, depuis cinquante ans. Débarrassée de cette tutelle de l'Etat, pauvre, héroïque, exemplaire, l'Eglise a donné un exemple que tout esprit de bonne foi est obligé d'admirer. D'autre part, depuis plus de vingt-cinq ans, exactement depuis qu'ont été créés par l'ordre de Pie XI, les Mouvements d'action catholique spécialisés, puis depuis une dizaine d'années qu'ont pris naissance les formes nouvelles de l'apostolat, le clergé s'est rapproché du peuple, a participé de près à sa vie, à ses préoccupations, à ses espérances. Enfin, tout l'effort de la pensée catholique, porté de plus en plus à la connaissance du public par d'innombrables moyens de presse, a contribué considérablement à faire comprendre que les problèmes religieux ne se posent pas en dehors de la vie des hommes, de leurs souffrances, de leurs angoisses, mais qu'au contraire, c'est dans le christianisme et en lui seul, que se trouvent les réponses les plus valables, les plus profondément humaines, aux questions que se pose le monde.

Ce n'est point par mode, en vertu d'un facile engouement, que tant de Français de 1954, se passionnent pour les choses religieuses. Sur ce plan, l'Eglise commence à recueillir les fruits d'un effort patient, difficile, accompagné de bien des sacrifices. Ce n'est pas une mode, c'est un signe des temps.

Durban, Afrique du Sud (CCC). — La Société de Saint-Vincent de Paul construit des foyers à Durban, en faveur des Africains pauvres dans la banlieue non européenne de Cato Manor, aux limites de la ville. Le quartier de Cato Manor se compose surtout de masures et fut le théâtre des pires effusions de sang au cours des émeutes ethniques de 1948.

La première maison érigée par l'entreprise, logement à deux pièces comportant un revêtement de briques et un toit de tôle, a été bénite par S. Exc. Mgr Denis Hurley, archevêque de Durban. La clef en a été remise à une Africaine, veuve ayant sept enfants.

Un conte de "La Survivance"

LES PRISONNIERS DU BON DIEU

par Robo dit le Bedeau

"Nom du Père. . .re ret du Fils et . . . Sprit. . . Hainsi soit-il."

"Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Eglise. . . et que la femme révère son mari. . ." En S. Paul, épitre aux Ephésiens ch. V., versets 25 et 33. Mesdames. . . ces paroles du grand apôtre. . . Il y eut un silence soudain. Ce n'était pas possible, ce prédicateur professionnel de Carême savait ce qu'il avait à dire. . .

"Je croyais, reprit-il, que M. le curé avait bien spécifié: le sermon du mercredi saint est strictement réservé aux dames. . . La marée de chapeaux frémit; celui de la secrétaire des dames de Ste-Anne, qui rappelait de loin un étage de gâteau de mariage à un anniversaire de noces d'or, n'y tint plus, et s'écroula piteusement entre les bancs. Mais, ce n'est pas cela qui fit retourner les têtes: Un jeune homme, un homme jeune plutôt, bien discrètement assis derrière un pilier dût se sentir atteint: honteusement, il s'enfuit vers le bénitier. . . et voici qu'à son tour, une jeune femme quitta son banc, en tapinois, et s'enfuit vers l'autre bénitier.

". . . Ces paroles du grand apôtre. . .

C'est seulement alors que Jeannine s'aperçut de sa stupide méprise: Ce n'était pas pour elle que le père prédicateur avait fait une intervention à la Vichinsky, son sermon à peine amorcé, c'était pour le jeune monsieur. Mais la porte d'entrée s'ouvrit soudain. . . une soutane. . . M. le curé? . . . Jeannine se jeta dans le placard aux balais. .

—"S'il me voyait, il me demanderait.... et puis après je ne suis pas la seule demoiselle à être venue.... et Louise, et Jeanne, et Ernestine....

Un bruit de boîte....

—Mon Dieu, un rat!

Elle allait pousser un cri, quand une main solide lui souleva la mâchoire. Elle comprit quand ses yeux se furent habitués à l'obscurité: le jeune monsieur avait trouvé refuge quelques secondes avant elle dans le cagibis aux balais. Elle entendit son coeur battre à se rompre. Jeanine n'osait plus remuer un orteil. Le monsieur avait lâché prise, non sans avoir reçu dans sa paume la marque, en relief, de solides dents blanches. Il avait les doigts tout barbouillés de rouge à lèvres.

Ce rouge ne vaut rien pensa Jeanine qui était coquette.

De cet espèce de placard, laboratoire de sacristain, on entendait les volées de paroles retentissantes du père prédicateur, mais on n'en distinguait plus le sens.

La porte de l'église ne cessait de s'ouvrir et de se refermer.

—Des dames en retard, pensa Jeanine qui avait retrouvé ses esprits....

—Qu'est-ce qu'on va penser si on me voit sortir de ce placard?....

Le monsieur, assis aussi confortablement que le permettait les lieux sur une polisseuse du dernier modèle, le corps pris entre deux balais, tournait résolument le dos à Jeanine, occupé à essuyer le rouge à lèvres qui empoissait son annulaire gauche. Jeanine ôta son chapeau, il était plein de poussière—

—Me voilà fraîche, pensa-t-elle, on peut même pas se remaquiller ici, il fait trop noir....

—Vaut mieux attendre la fin du sermon, que tout le monde soit sorti, pour aller prendre l'air à not' tour....

C'est l'homme qui parlait.

Une raie de lumière filrtait à travers la cloison, les deux regards se rencontrèrent: ils ne purent s'empêcher de sourire. Peut-être avaient-ils envie de rire tout haut, mais....

Plus personne n'entrait. Le sermon était fini. Les dames et les demoiselles qui venaient de jouir d'un magnifique sermon, pouvaient à nouveau faire irruption d'une seconde à l'autre.

—Au fond, il a raison celui-là, pensa Jeanine, vaut mieux attendre que l'église se vide. Elle pensa sortir son chapelet de son sac, mais ne pouvait faire un mouvement: son bras était coincé entre deux chadeliers, elle y serait peut-être arrivée, non sans quelque bruit, mais décidément, elle n'avait pas le coeur de dire son chapelet pour le moment.

Enfin, les bruits de pas s'étaient tus. Ces dames étaient toutes sorties. Jeanine voulut sortir à son tour. Un nouveau bruit de pas la rejeta contre la tête du bon S. Antoine qui n'avait plus de nez.

L'homme en deux bonds sortit. Jeanine suivit.

—Voilà que la porte est fermée à c't'heure!

Jeanine eut envie de le griffer.

Elle ne connaissait pas le monsieur.

C'était un bel homme, ma foi, brun, avec une petite moustache aguichante, bien mis et l'air distingué quoique son manteau aurait eu besoin d'un coup d'aspirateur. Il y avait bien un aspirateur magnifique.... mais enfin, c'eût été risqué que de vouloir s'en servir tout de suite. L'homme, en désespoir de cause, marcha lentement dans l'allée centrale. Il monta jusqu'à la table de communion, mit la main sur le bouton de la porte de la sacristie. La porte était fermée. En trois enjambées, il gagna la porte latérale; fermée aussi....

—Comme c'est drôle une église, la nuit, le jour on ne remarque pas la petite lampe rouge, c'est comme une étoile....

Dans le transept, une douzaine de lumignons brûlaient aux pieds de Ste-Thérèse.

Le prisonnier à petites moustaches prenant, semble-t-il de plus en plus son parti de la situation, s'était installé dans ce coin-là, il feuilletait un missel....

Jeanine se réfugia de l'autre côté devant l'autel de la Vierge, mais vraiment, elle ne pouvait même pas sortir son chapelet de son sac à main. Elle réalisa soudain:

—Ce n'est pas possible, on ne va pas passer la nuit ici.

Elle eut un frisson.

Onze heures sonnèrent à la grosse horloge. C'était vraiment impressionnant dans ce silence de sanctuaire.

Tout à coup l'homme se leva et se mit à arpenter l'allée latérale à grandes enjambées. Il regarda les vitraux, qui étaient bien à neuf pieds du sol et dût avoir le même sentiment que le renard de la fable regardant les raisins qui disait: Ils sont trop verts et bons pour les goujats....

Alors, n'y tenant plus, Jeanine se réfugia à son tour, vers ce petit foyer de lumière, vers la statue de la petite Thérèse.

L'homme avait laissé le missel ouvert sur le banc. Machinalement, elle prit le livre à reliure dorée moitié latin, moitié française: elle voulut lire à la lueur incertaine des bougies: c'était un évangile, mais il était d'une longueur celui-là.... Elle lut au hasard: Il vint vers ses disciples et les trouva endormis. Il dit à Pierre: Eh quoi, vous ne pouvez veiller seulement une heure avec moi?.... Les yeux de Jeanine commenaçient à papilloter.... Elle entendit marcher. Le dévôt d'un nouveau genre faisait le tour de l'église et s'arrêtait en regardant les stations du chemin de la croix.

Ding.... minuit.

12 coups interminables, pleins du mystère de la nuit encore accru dans l'enceinte de cette église.

. . . .

Jeanine se sentit secouée; elle poussa un petit cri qui résonna étrangement sous la nef. Elle se rappela.... elle avait dormi, le jour pâlissait à travers les vitraux. Elle grelottait.

—Vous avez dormi, vous, dit l'homme debout derrière elle, moi, je n'ai pas pu, j'ai essayé, pas moyen.... alors, je me suis rappelé que mon curé, un jour, m'avait donné un chemin de croix à faire comme pénitence; sur le moment, je n'avais pas eu le temps, et après quand j'ai eu le temps, c'est le courage qui a manqué.... Mais cette nuit, vous pouvez être sûre, j'ai eu le temps.... Il souriait en disant cela en torturant les bords de son chapeau qu'il avait à la main.

Jeanine fit une grimace.

—Je pense.... va falloir retourner dans notre cellule à balais, si vous ne voulez pas que l'abbé qui dit la messe nous surprenne là, on aurait l'air fin....

Jeanine s'employait à rectifier la position mal assurée de son chapeau, et ramena les pans de son manteau sur ses jambes en grelottant. Le missel était tombé par terre, des images pieuses sortaient des pages. Elle reprit le livre, il était six heures du matin.

Machinalement elle ramassa le livre et se reprit à lire.

—C'est vrai, c'est le Jeudi Saint aujourd'hui, mais ça ne change pas grand chose à ma situation pour l'instant. Le livre était ouvert au Jeudi Saint. Elle lut:

—Mandatum.... lavement des pieds .... Antienne....

"Ubi Ca.... le latin.... mon Dieu....

"Là où il y a la charité et l'amour.... il y a Dieu.... C'est l'amour du Christ qui nous réunit. Réjouissons-nous en lui, soyons joyeux. Craignons et aimons le Dieu vivant ....Et aimons sincèrement de tout notre coeur. Si nous sommes ensemble, prenons garde de nous chicaner.... et que cessent les querelles et les mauvais jugements et que le Christ notre Dieu soit au milieu de nous...."

Ils se regard,rent stupides.

Le jeune homme marcha vers le fonds de l'église.... Jeanine entendit un bruit de pas venant de la sacristie. Elle bondit, et se retrouva le coeur battant dans sa prison de la veille au soir. L'homme y était déjà. Il avait essayé de faire un peu de ménage, c'était nettement plus confortable que la veille....

—Quand même, si.... chuuutt....

Des pas encore, un brut de clef.

Ils se retrouvèrent dans le petit matin sur la rue déserte. Un soleil de printemps déjà resplendissant dans l'air vif les réveilla. Ils s'entreregardèrent, et tout d'un coup partirent à rire cmome deux enfants....

* * *

Un an après, la semaine de Pâques, dans la même église, Jeanine descendait l'allée centrale, avec, à son bras, un beau gars à petites moustaches, un peu gêné dans son habit de marié....

—Tu crois qu'on pourrait lui dire maintenant à M. le curé, la manière dont on a fait connaissance?....

Grande Semaine de vocations

du 9 au 16 mai

A l'occasion de l'Année Mariale, la grande Semaine de Vocations qui avait lieu en avril, les années précédentes, se tiendra, cette année, du 9 au 16 mai, durant le mois de Marie.

Le Secrétariat Eucharistique de Montréal, après entente avec le Centre Catholique d'Ottawa, a choisi pour thème: "Marie et les vocations".

Devant le besoin de plus en plus urgent de vocations sacerdotales et religieuses qui se fait sentir non seulement dans les pays étrangers, dans les pays de missions, mais même au Canada, dans chacun des diocèses, dans chacune des communautés religieuses masculines et féminines, nous supplierons la Vierge Immaculée, Reine des vocations, de donner à l'Eglise les prêtres, les apôtres dont Elle a besoin pour accomplir sa lourde mission du salut de toutes les âmes.

Le programme de la semaine se lit comme suit: Lundi: la préparation à l'avenir; mardi: la vocation missionnaire; mercredi: la vie religieuse; jeudi: le sacerdoce; vendredi: les vocations dans le monde. Plusieurs initiatives intéressantes sont suggérées aux écoles: causeries, cérémonies mariales en faveur des vocations, fête du sacerdoce, films, sketch, etc. . .

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Nous venons de lire le mot critique de "Chrysologue" dans la dernière "Survivance". M'est avis que l'accusation est directe. Elle peut se prendre cependant en deux sens. Après avoir mentionné que nous recevons une culture morale et physique dans nos murs on ajoute : "Mais leur donne-t-on une culture intellectuelle ? aucun n'en semble féru" Veut-on dire que nous ne publions pas d'articles sur nos efforts intellectuels ? ou bien simplement, que nos articles ne sont pas écrits en "français" ?

Dans le premier cas, nous pouvons répondre que nous avons parlé de choses intellectuelles depuis le mois d'octobre. Par exemple, des articles sur notre discothèque et la musique en général, sur la bibliothèque, des analyses de films (2 en détail, 3 en général) des rapports sur nos classes d'anglais et de latin, des rapports de discussions, etc.

Dans le second cas, nous croyons que nos articles sont écrits en français, et c'est là notre réponse : nous apprenons le français ici au Collège Notre-Dame de la Paix, et nous sommes contents de nous exprimer dans notre langue maternelle, au sujet de tout ce que nous faisons dans nos murs, dans un journal qui nous laisse quelques colonnes chaque semaine. Nous avons l'impression d'avoir bien traité sa majesté la langue française jusqu'ici, et nous voulons continuer ainsi.

Quant aux articles purement intellectuels, nous pourrons en donner davantage, surtout lorsque notre journal français pourra publier à 12 pages; nous pourrons alors publier certains travaux exécutés par nos élèves; en effet nous devons nous limiter actuellement. C'est pourquoi nous parlons le plus souvent de ce qu'il y a de plus important dans notre formation : le point de vue moral; et ensuite, nous écrivons sur des activités de notre Conseil des Etudiants, i.e. sportives etc.

Merci quand même de l'avertissement, cher "Chrysologue"; nous croyons qu'il vient d'un homme sage ! Nous sommes encore jeunes et nous avons certainement fait des erreurs. La prochaine fois, avertis encore ! Nous acceptons toute critique bien intentionnée, i.e. constructive.

Signé : le Ministère des Arts
Conseil des Etudiants
Collège N.-D. de la Paix.

* * *

Sont restés : ...

... au Collège, durant les vacances de Pâques : Wilfrid Ferdais, Richard Doucet et Louis-Marie Rondeau. Ils ont transporté leurs pénates dans la chambre de l'infirmerie où ils se sont fait un confortable "chez-soi" ! ! (les pénates : c'est pas une maladie. . .)

Nous avons commencé par assister aux offices de la semaine sainte, soit à l'église paroissiale de Falher, soit ici même au collège. Nous faisons des pic-nics dans les bois voisins du collège. Avec le radio de l'infirmerie, nous pouvons suivre des programmes intéressants. Nous aidons aussi aux religieuses de temps en temps dans leurs travaux de ménage. Il faut dire que le collège reluira à l'arrivée de nos confrères.

Wilfrid Ferdais s'est affirmé détective en fouillant dans tous les recoins de la chambre du P. Goyette; Richard Doucet a fini par tomber. . . sur le sac de gomme ! pour en ressortir sain et sauf ! ! ! Louis Rondeau s'amuse avec le projecteur de vues animées.

Nous avons aussi aidé au P. Turenne dans la dernière main aux bulletins de Pâques.

Et nous nous cultivons même en vacances : des disques mis à notre disposition par la discothèque du collège !

Il faut mentionner que quelques uns ont perdu leur gageure lors des dernières parties de la ligue nationale de hockey. . . par exemple des cigares. . . !

Nous avons hâte de revoir nos amis les autres collégiens ! Nous entreprendrons ensemble la dernière étape de l'année scolaire.

Wilfrid Ferdais,
Richard Doucet.
Ls-M. Rondeau.

MARIE-REINE

Dimanche de Pâques, le R. P. Oscar Pinard, o.m.i., baptisa Joseph Jean-Piere Auffray, né le 5 avril de M. et Mme Louis Auffray, de Marie-Reine. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Rosario Gendron. Mme Michel Brunet portait l'enfant aux fonts baptismaux. Félicitations aux heureux parents.

De retour des chantiers, MM. Claude Gendron, Alfred Gaboury. M. Louis Boulet passe les fêtes de Pâques chez M. et Mme John Blackburn. Tous nos élèves aux écoles de Falher et de McLennan sont dans leur famille respective.

Mlle Elaine Arsenault, de Marie-Reine, se joint aux élèves de Falher comme déléguée aux journées d'étude de l'A.E.B.A. à Edmonton.

ST-ISIDORE

Samedi le 17 avril, M. Roméo Fortin, de St-Joseph d'Alma, Lac St-Jean, arriva chez ses frères Paul-Arthur et Jules, établis à Saint-Isidore depuis un an. Il a fait le voyage en automobile Pontiac avec Mmes Arthur Fortin, Pit Girard, Johnny Morissette et Louis Dallaire. M. Jean-Yves Lalancette vint aussi avec les voyageurs.

Bienvenue aux vénérables promeneurs qui apportent une grande consolation à leurs enfants ou parents de St-Isidore. Mme Arthur Fortin passera quelques mois avec ses garçons Paul-Arthur et Jules.

Les feux de forêts ont détruit un tiers de plus de bois en 1952 qu'en 1951. La perte s'est élevée à 289,656,-000 pieds cubes.

* * *

Les moulins à papier canadiens produisent environ cinq cents différents genres de papier fin.

MORINVILLE

Le carême de cette année mariale s'est terminé samedi soir avec l'office et la messe de la Vigile. Pour les Jours Saints de la semaine, le R. P. Fernand Champagne du Collège Saint-Jean, assistait le curé dans toutes les cérémonies. On estime à environ 7,000 le nombre de communions quotidiennes reçues durant le carême. A la messe de minuit, une foule débordante de paroissiens et de visiteurs prenait place à la table eucharistique. Même aux deux messes du jour, il y eut plus de monde que les années précédentes. C'est autant de gagné; on ne peut pas s'attendre à ce que le régime du carême va se continuer indéfiniment. N'est-ce pas Benson qui a dit: Si tout le monde devenait saint en même temps, personne ne penserait à autre chose, l'argent et les automobiles seraient sans valeur, le monde entier marcherait en silence, la vie deviendrait impossible? Personne n'épouserait plus personne! On n'est pas encore rendu là.

Deux mariages en deux jours seront célébrés la semaine prochaine. Lundi, M. Clarence Krauskopf, fils de M. et Mme August Krauskopf conduira à l'autel Mlle Anna Belkot, fille de M. et Mme Joseph Belkot, de Grunruh, en Allemagne. Mardi, Mlle Cécile Houle, fille de M. Arthur Houle et de son épouse Emilie Dupuis, épousera M. Vernal Demers, de Bon Accord-Gibbons.

La semaine suivante qui sera déjà le mois suivant, Mlle Jeanne Champagne, fille de M. et Mme Georges Champagne, recevra la bénédiction nuptiale de son frère, le R. P. Fernand Champagne, o.m.i.

Parmi les récents baptèmes, on remarque particulièrement celui du petit Richard Douziech, née le 23 mars, du mariage de M. Napoléon Douziech et de son épouse Nancy Kockan. Quatrième enfant, troisième fils. Le parrain a été M. Roland Douziech, de St-Albert, et Mme Douziech (Agathe Montpellier).

M. et Mme Alfred A. Meunier, de la station du Canadien National, sont partis le lendemain de Pâques pour une vacance d'un mois dans le sud américain. On ne peut plus dire que les chefs de gare voient passer tous les trains sans jamais en prendre un.

Pour que la joie soit complète, un père Jésuite, le R. P. Wilfrid Girouard, de Montréal, missionnaire-voyageur, est apparu à Morinville.

BATOCHE

Décès de pionniers

Le 25 mars, la population de Batoche apprenait la mort de son doyen d'âge, M. Toussaint Laplante, décédé à l'âge de 97 ans et 5mois, à la demeure de son gendre M. Louis Pilon où il demeurait depuis longtemps.

M. Laplante est né à St-François-Xavier, Manitoba, le 1 novembre 1856 de Jean-Bte Laplante et Angélique Paul. Il avait épousé Elise Gervais qui lui donna dix enfants. C'est peu avant la Rébellion qu'il venait prendre une ferme en Saskatchewan, à Fish Creek. Durant la Rébellion, il combattit vaillamment au côté de Riel lors de l'embuscade de Fish Creek, puis à la Bataille de Batoche, du 9 au 12 mai 1885. Le souvenir le plus frappant qu'il lui en est resté, c'est lorsqu'il fut cerné avec deux compagnons qui furent tués alors qu'il réussit à s'échapper.

Lui survivent : 3 fils : Jules, de la Colombie Canadienne; Alfred et Albert, de St-Louis, Sask; 3 filles : Hélène, Mme Louis Pilon, de Batoche; Exérine, Mme Jos. Pilon, de Prince-Albert; Mélanie, Mme John Piec, de Batoche.

* * *

Quelques jours plus tard, disparaissait à son tour Madame Barthélémi Pilon, à l'âge de 92 ans et 3 mois. Canadienne-française née à St-Boniface, Man. le 3 janv. 1862 de Michel Dumas et Henriette Landry et baptisée sous le nom de Christine, elle y avait épousé Barthélémi Pilon de qui elle eut douze enfants. Peu après leur mariage, ils immigrèrent en Saskatchewan au printemps de 1882, voyage en charrette à boeufs qui dura trois mois. Durant la Rébellion elle porta dans ses bras son enfant de [illegible] an et 7 mois sur une distance de quinze milles lors de la fuite à pieds vers la montagne de Domrémy; un fait qu'elle aimait beaucoup à nous raconter.

Madame Pilon était une grande chrétienne, très pieuse et très dévouée. Elle avait aussi gardé une très grande admiration pour Louis Riel dont elle nous parlait avec beaucoup de ferveur. Elle laisse dans le deuil : ses fils : Louis et Georges, de Batoche; Henri, de St-Laurent, Sask., et Charles, de Duck Lake. Ses filles : Adélaide, Mme J.B. Ranger, de Batoche, et Octavie, Mme Arthur Lépine, de Hoey, Sask. Elle laisse aussi : 38 petits-enfants et 70 arrières-petits-enfants.

Les funérailles de M. Toussaint Laplante eurent lieu le 27 mars, et celles de Madame Pilon, le 8 avril. Le R.P. Denis Dubuc, O.M.I., curé, officiait.

* * *

Les mortalités précédentes avaient emporté également de nos vieux pionniers, entre autres M. Frédéric St-Germain, décédé à l'âge de 101 ans. Il avait combattu au côté de Riel au Fort Garry en 1870 et à Batoche en 1885. Avec eux disparait tout un passé plein d'histoire et de coloris, toute une légende inédite qui tombera dans l'oubli. Les fondateurs des premières et belles missions de la Saskatchewan, arrivés de la Rivière-Rouge entre 1870 et 1875, n'auront pas de lendemain, mais ils auront vu la civilisation les suivre et le pays s'organiser.

Site historique

Batoche, fondé en 1875 et organisé en paroisse en 1881, comptait en 1940 près de 500 paroissiens, en 1951, 290, et aujourd'hui seulement 260. Avec les derniers départs, Batoche demeure une paroisse très jeune d'âge, puisque, avec 75 enfants dans les écoles et 55 autres d'âge pré-scolaire, la moitié de la population est au-dessous de 16 ans et la moyenne d'âge est de 24.8 ans.

Le site historique continue cependant à attrirer les visiteurs qu'on estima à 4000 durant l'été 1953. Bien des projets sont à l'étude actuellement pour le développement de ce site. La Société historique nationale a accepté le vieux presbytère pour en faire un musée historique. Bâti en 1883, il porte encore, tout comme l'église, les marques des balles de la Rébellion dans ses murs. On sait que le Père Julien Moulin, O.M.I., y avait été blessé. Ce presbytère servit de local à la première école de Batoche et au premier bureau de poste, sous la direction du P. Moulin. On construira donc bientôt un nouveau presbytère. Des pourparlers s'échangent actuellement pour la construction d'une grande route gravelée d'Aberdeen à St-Louis, côtoyant la rivière Saskatchewan et reliant les sites historiques et les endroits d'intérêt historique et touristique tels Clarkboro Crossing, Fish Creek, Batoche, St-Laurent, le poste de traite de la Baie d'Hudson incendié par les Gros-Ventres en 1794, et le parc de St-Louis. On se prépare à recevoir au delà de 100,000 visiteurs au cours de 1955 à l'occasion du Jubilé d'Or de la Province.

HIGH PRAIRIE
(Hôpital)

Les offices de la semaine sainte ont eu lieu à l'église paroissiale avec un nombre de fidèles imposants. Il y eut, toutefois, messes à l'hôpital les 15 et 17 avril.

Le dimanche de Pâques, messe solennelle à l'hôpital avec les chants de Pâques; nombre de communions parmi les patients et les employés. Grand-messe à Enilda à 10h.30 avec le Vidi aquam et les encensements liturgiques; au choeur de chant, trois religieuses de l'hôpital avec des gens d'Enilda; très nombreuse assistance et une quinzaine de communions.

Notre aumônier ne put se rendre à sa mission de Sunset House, car les derniers vingt milles ont des ornières trop profondes pour permettre à une auto de s'y rendre.

Guy Bélanger, élève du 8e grade à McLennan, nous est arrivé par le bus de samedi midi pour retourner dès lundi; il a rendu de grands services comme enfant de choeur et il sert la messe en scout, ce qui veut dire très bien.

Nous avons joui d'un beau soleil le jour de Pâques et plusieurs de nos patients ont pu retourner chez eux; ce matin, le 19, nous n'avons que 30 patients catholiques.

LE CANCER peut être guéri!

- C'est possible. C'est probable. La grande question est. . . Dans combien de cas? Aujourd'hui, avec nos connaissances médicales, le nombre de guérisons pourrait être doublé.

Mais nous avons besoin de vos dollars . . pour répandre les renseignements, pour augmenter nos recherches, pour aider les médecins, et pour assister les laboratoires dans leurs recherches de moyens de guérison.

Nous demandons votre aide! Il n'y a pas de temps à perdre. C'est le temps de donner à la Campagne du Cancer. Donnez généreusement au solliciteur ou envoyez votre contribution par la poste.

Mail this coupon with your contribution to "CANCER". . .
11328 Jasper Ave., Edmonton
I want to help the Cancer Crusade.
Enclosed please find $....................
Name ....
Address ....
Canadian Cancer Society

Plamondon

Un "Hit" d'amitié

Vendredi, le 9 avril, en l'honneur de la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, nous avons eu une cérémonie spéciale. Les élèves ont fait dire une messe dialoguée par M. l'abbé R. Ricard dans l'église St-Isidore de Plamondon à 9h. du matin. Cette messe recommandée aux intentions du Saint Père et de la J.E.C. a eu un souvenir particulier pour nos chers malades auxquels cette fête était dédiée dans notre diocèse. A la tribune un groupe de filles ont chanté de beaux cantiques. Toutefois, à l'Offertoire, et après la communion c'est toute la gent écolière que a acclamé Notre-Seigneur ou Notre-Dame dans des chants simples mais inédits. Nous avons chanté avec âme, mais avouons-le, avec une voix timide car c'était la première fois que nous, tous les 250, chantions de la nef, et nous semblions parfois avoir peur de notre voix.

A la sortie de l'église, nous, les grades 9 à 12, n'avons pas tardé à retourner dans nos classes pour savoir pourquoi nous avions apporté une tasse et une cuiller à l'école. Ici une grande surprise nous attendait. En entrant nous avons aperçu trois tables préparées la veille pour le grand déjeuner. Din-din, don-don, din-din. . ., la présidente a eu beau sonner la cloche avec toute l'énergie qu'elle pouvait y mettre afin de réunir tout son monde et de nous faire rentrer dans l'ordre. Le repas a commencé par le chant du Bénédicité. Nous n'avions pas apporté tasse et cuiller en vain car bientôt deux servantes bénévoles passaient du café chaud. Pas de rôties ce matin, mais avec des olives et des "cheesies" et le reste, le repas n'en a pas été moins copieux. Le déjeuner terminé et les grâces chantées, nous avons fouillé dans notre répertoire de chansons et, cette fois les voix se faisaient ronflantes! Nos malades ont été à l'honneur aussi car nous avons dit une fervente dizaine de chapelet à leur intention.

Bien des uns et bien des unes ont été intrigués par des pancartes invitant les filles seulement à une réunion qui se "brassait" depuis longtemps. Que voulait-on nous faire faire avec un crayon de couleur? C'était notre billet d'admission. Vers une heure, à l'arivée de Mme Chevigny, juge de notre fameux débat, la réunion a commencé par le chant de l'"Invocation au Saint-Esprit". Ensuite une saynète, "A Friendly Chat", composée par Fernande Bélanger et Rena Plamondon, était jouée par Marcelle Bélanger, Emilie Plamondon, Dolorès St-Jean et Rena. Enfin les membres du débat paraissaient sur la scène. Il nous tardait de savoir au juste qu'est-ce qui allait s'y dire car le sujet était assez alléchant: "L'attente pour ou contre les rencontres avec les garçons." La discussion a été pas mal chaude; les adversaires et même les plus osées de l'auditoire tenaient vaillamment leur bout et il n'a fallu rien moins que le verdict de notre juge pour décerner la victoire à l'affirmative composée de Alvine Plamondon, Simonne Ménard et Gisèle Labonté. La négative, Lillianne Gauthier, Lucille Gauthier et Gabrielle Grenier, a certes fait mériter la palme à son adversaire.

Le numéro suivant était une surprise présentée par les grades sept et huit: nommément Aline, Claire, Dianne Plamondon et Simonne Boulanger. Il s'agissait d'un questionnaire et d'une charade sur Pat Groom. Vu que les deux côtés avaient le même nombre de points, on a dû tirer le prix au sort. Nous aurions toutes voulu avoir le numéro 31 pour gagner la belle image qu'a eue Emilie. Enfin nous avons su le pourquoi de notre crayon de couleur. Fernande nous a donné trois minutes pour colorier la page couverture de notre livret de chants, notre "Cantamus", préparé par Marie Boulanger et son épuipe. Pour clore notre bruyante réunion, un autre chant était bien de mise.

Comme nous avions eu beaucoup mieux qu'une longue récréation, nous nous sommes ramassés dans nos classes respectives pour avoir quelques leçons régulières. Cette journée n'a pas été comme les autres. En somme nous avons bien prié le Seigneur Jésus et notre Douce Maman, et nous avons beaucoup appris tout en nous amusant.

Lucille Gauthier, X
Alvine Plamondon, X
Ecole Notre-Dame de Joie
Plamondon, Alberta.

FALHER

Plusieurs de nos étudiants sont venus passer les vacances de Pâques dans leurs familles; tous sont heureux de jouir de quelques jours de repos.

M. et Mme Henri Verstreate, d'Edmonton, sont venus passer quelques jours à Falher en visite et en voyage d'affaires; ils sont toujours les bienvenus parmi nous.

Mme M. L. Martel, propriétaire de l'hôtel Falher, son fils Michel et sa dame, ont passé quelques jours à Edmonton la semaine dernière.

Mme Horace Leduc est allée visiter ses filles à Edmonton et Calgary; elle nous reviendra bientôt.

Mme Martial Lauzon est partie en aéroplane le 14 pour Montréal; elle visitera sa fille et son cher fils, le R. P. Eugène Lauzon, Jésuite, dont la santé délabrée nécessite un long repos.

M. et Mme Camille Hachez, Mme M. Louise Hachez et sa fille Reine sont partis en auto le 14 pour un voyage aux Etats-Unis visiter leurs soeurs et filles.

A tous, nous souhaitons un heureux voyage.

Bienvenue à M. et Mme J. D. Olivier de retour de Californie, après avoir passé l'hiver près de leurs enfants.

M. Alphonse Campbell est revenu parmi nous après avoir passé plusieurs mois à l'Institut des vieillards à Whitelaw; bienvenue.

M. Vianney Surprenant, notre nouvel agronome, est arrivé récemment parmi nous pour prendre charge de ses fonctions afin de donner ses connaissances à la classe agricole; nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Sympathies

Nous offrons nos plus profondes condoléances à Mme Urgèle Limoges et à sa famille de Girouxville dans le grand deuil qui les a frappés si soudainement. La paroisse entière déplore le départ du défunt qui avait demeuré plusieurs années à Falher et où il n'avait que des amis.

Jours Saints

En dépit de chemins impraticables, les paroisisens ont tout bravé pour assister aux exercices de la Semaine Sainte. Il y eut foule pieusement recueillie à tous les exercices même le Samedi Saint à 11h. du soir. Les RR. PP. du collège s'étaient faits un devoir de venir prêter main-forte à nos prêtres afin de rehausser toutes les cérémonies liturgiques que comporte la veille de Pâques. L'église était magnifiquement décorée pour la belle fête de Pâques, même le maître-autel était ravissant avec sa nouvelle parure de matériel or et blanc. Puissions-nous profiter des grâces reçues durant ces trois jours. Un cordial merci à tous les prêtres qui sont venus aider notre curé.

Réjouissons-nous chrétiennement avec Jésus ressuscité; la chapelle de l'hôpital nous y aide beaucoup par sa décoration de fleurs naturelles.

ST-EDMOND
(EDMONTON)

En l'église St-Edmond d'Edmonton samedi le 17 avril a été baptisé Georges Maurice Joseph, enfant de M. et Mme Lucien L'Heureux.

Parrain et marraine, Jean-Charles Rodrigue et Mme Paul Rodrigue, de Ste-Luce, Qué., remplacés par M. et Mme Léo Bachand, d'Edmonton.

Si tous les employés du gouvernement fédéral — 329,565 en août 1953 — étaient groupés dans une seule ville, celle-ci serait la quatrième en importance au pays. Ajoutez leurs dépendants et vous auriez la première ville du Canada pour sa population.

Aux Editions du Lévrier

Mme Marie-Anna A. Roy, soeur de Mme Gabrielle Roy, vient de publier aux Editions du Lévrier, Montréal, **l'Histoire d'une famille manitobaine sous le titre:**

"Le pain de chez nous"

VANCOUVER

Chevaliers de Colomb

Dimanche, le 11 avril, à la Salle paroissiale de St-Sacrement, le groupe français des Chevaliers de Colomb de Vancouver se choisissait des officiers. Voici le résultat des élections : Grand Chevalier : M. Donat Savoie; député grand Chevalier : M. Albert Lefebvre; chapelain : R.P. Z. Bélanger, s.s.s., curé; chancelier : M. Oscar Loiselle; secrétaire financier : M. J. Folliet; secrétaire-archiviste : M. Wilfrid Lefebvre; trésorier : M. James Fisher; cérémoniaire : M. Albert Beauregard; avocat : M. Raymond Gaudry; garde int. : M. Donat Bougie; garde ex. : M. Louis Pinget; syndics: M. E. Pallard, 3 ans; M. Maurice Ecarnot, 2 ans; M. Louis Protin, 1 an.

Le 27 avril aura lieu l'installation des officiers par M. Charles Cyr, député du district no 1 et l'installation du conseil par M. James V. Hughs, député d'état.

Radio française

Le Dimanche des Rameaux, l'émission française "Ecoutez-nous", au poste CKNW comportait trois pièces de chant latin, de Théodore Dubois, interprété par la chorale de la paroisse St-Jean-Baptiste, de Sherbrooke. Les bobines nous avaient été gracieusement envoyées par M. le Chanoine Herman Morin, curé de St-Jean-Baptiste. En rapport avec la solennité des Rameaux, le premier chant : SANCTUS, exaltait le triomphe du divin Sauveur : Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur. Le second chant était un extrait des Sept Paroles du Christ et le 3ème un AGNUS DEI. L'annonceur était M. Roger Montpetit. Le commentaire avait été composé par les RR. PP. du T.S. Sacrement de la paroisse.

Le programme précédent était une émission de la chorale de la Montagne bleue de Fatima, Maillardville, sous la direction de Mme Dolorès Taillon. Au piano: Mme Bibiane Finnigan. L'annonceur : M. Norman Finnigan.

Ces "Montagnards" interprétèrent d'abord : Les Gondoliers, quatuor : R.P. Denommée, MM. Yvon Gaudet, Jean Lambert et Roger Allard, ces deux derniers, comme solistes—STANCES par Flégier, chant d'amour dont M. Roger Allard fut le soliste—CHANSONS du BOCQ par la chorale avec le concours de l'Orchestre : Mme Hickey, violoncelle; MM. Eugène Breton et Maurice Boissé, violonistes.

La Fédération c.-fr.

Sans bruit, la Fédération continue son efficace travail de vie française en Colombie. A l'arrivée de S. Exc. le Délégué apostolique, elle s'est empressée de lui envoyer les hommages du groupe français de notre province. Elle s'occupe déjà à obtenir pour l'an prochain de nouvelles bourses d'études pour nos jeunes. Elle vient en aide à une famille éprouvée, par un don de $50. Elle vote un octroi de soutien au comité de la radio. Elle s'est choisi un représentant au Conseil de Vie française dans la personne de M. le Dr Beaudoing. Elle s'apprête à recevoir en mai le sous-secrétaire de la Province de Québec, M. Jean Bruchési, dont l'intérêt pour notre groupe est bien connu. Elle est intervenue en trois circonstances pour réclamer les droits du français en Colombie. Une première fois pour demander à la Banque de Montréal de changer une pancarte affichée dans les autobus depuis un an, pancarte qui fait mention de 7 langues parlées au Canada et qui ne mentionne pas le français. Elle a aussi demandé au B.C. Electric de placer des affiches bilingues dans ses autobus de Maillardville. Naturellement ni l'une ni l'autre n'ont trouvé séantes ces réclamations. Nous sommes en trop petite minorité. Ça occasionnerait trop de dépenses, etc. Comme si la minorité anglaise du Québec, pas plus nombreuse en proportion que la nôtre dans les provinces à majorité anglaise, ne bénéficiait pas quand même du plus large bilinguisme désirable... La Fédération, constatant qu'il n'y avait que 50 formules françaises disponibles aux Bureaux de l'Impôt sur le revenu, a commandé 10,000 copies, en se chargeant de fournir une liste de noms français correspondants.

Bravo la Fédération pour votre bon travail de patriotes!

La statistique révèle que les familles habitant Halifax, Montréal, Toronto, Winnipeg, et Vancouver ont dépensé en moyenne $6.78 par personne pour la nourriture au cours des premiers six mois de 1953.

* * *

La rivière Ottawa a une longueur de 700 milles.

Annonces classées

Voici une aubaine pour un Canadien français de s'établir à Falher dans un commerce très lucratif. Quincaillerie et agence de machines. Ecrivez-nous pour plus amples renseignements. Ce commerce paie par lui-même en 3 ans.

ROBERT CROTEAU
Agent d'Immeubles
102, édif. Northgate Tél. 25935
R. Fortin, tél. 82511
Edmonton Alberta

Maison de trois logements à vendre. Excellente condition. Située dans la paroisse de St-Joachim. Garage double. Poêles. Bendix et toiles vénitiennes inclus. Logement de 4 appartements au premier étage livre le 1er mai. Pour tout autres renseignements, téléphonez 41460.

LEGAL

Lundi dernier, le 19 avril, M. et Mme Fortunat Larose célébraient leur jubilé d'or. Cette journée d'action de grâces débutait au pied de l'autel en l'église St-Emile où M. et Mme Larose prenaient place dans des fauteuils réservés pour la circonstance. M. le curé chantait la grand'messe d'action de grâces offerte par Mme Marie Bernard en leur honneur. M. le curé profita de l'occasion pour féliciter les heureux jubilaires des nombreuses tâches bien accomplies dans leur cinquante ans de vie de mariage puisque la belle couronne de 13 enfants qui se joignaient à eux pour ce cinquantenaire a été la source non seulement de grandes consolations mais de durs labeurs et épreuves. Nos dévouées religieuses exécutaient au choeur de chant les cantiques d'actions de grâces appropriés à la circonstance. Assistaient à la messe tous les enfants de M. et Mme Larose excepté un, Donat, qui à cause de la grande distance qui le sépare des siens n'a pu se rendre pour la célébration. Etaient présents les suivants: Cécile (Mme Edouard Mercier) de Legal, ainsi que son mari, Béatrice (Mme André Coulombe) de Falher, Dela (Mme Jean Piquette) de Morinville, ainsi que son mari et leurs enfants, Delia (Mme Fortier) de Vimy ainsi que son mari et leurs enfants, Euclyde, de Beverly, Edmonton, ainsi que son épouse, Aurore (Mme Lionel Landreville) de Bonnyville, ainsi que son mari, Lionel, de Fort Nelson ainsi que son époux, Marianne (Mme Roger Bourassa) de Beverly ainsi que son mari, Marie (Mme Arthur Bernard) de Legal ainsi que son mari, Wilfrid, d'Edmonton, ainsi que son épouse et ses enfants, Germain, récemment marié à Mlle Elsie Storch, de Morin Alberta, qui résideront à Edmonton, Anita, Mme Alphonse Champagne ainsi que son mari et leurs enfants. Comme nous l'avons dit au début, Dona, de New Westminster, était absent, et Jules, de Legal, qui à cause d'infirmité, fruit de la dernière guerre, a dû rester au foyer. Outre les enfants se joignaient aux heureux jubilaires des anciens pionniers et amis de la famille, entre autres M. et Mme Théodore Gelot, M. et Mme Euclyde Perreault, M. et Mme Josaphat Caouette, M. et Mme Léon Préfontaine, M. et Mme Georges Storch, de Morin, Alberta, et plusieurs autres amis. Après la messe d'actions de grâces, tous se rendaient au club Mocombo, de St-Albert, pour le grand banquet présidé par M. Lionel Landreville. Mgr Emile Tessier et M. le curé de Legal étaient au nombre des convives. Mgr Tessier présenta le toast aux jubilaires ainsi qu'aux nouveaux mariés. Le repas fut agrémenté de souhaits, de chants, et de morceaux musicaux. Cette journée mémorable s'est terminée par une grande soirée dansante à la salle publique de Legal. Mentionnons que M. Fortunat Larose et son épouse, née Theona Dechâtelets sont tous deux originaires de Ripone, comté Labelle, province de Québec, ils ont contracté mariage dans leur paroisse de Ripone, puis après quelques années de mariage vinrent s'établir dans l'ouest ayant alors un seul enfant, Cécile. Ils s'établirent d'abord et prouvèrent homestead dans la région de Westlock où ils demeurèrent trois ans, puis ensuite s'établirent à quelques milles au sud du village de Legal où ils élevèrent leur nombreuse famille. Ils sont retirés au village depuis dix ans. Nous leur souhaitons encore plusieurs années de bonne santé et de bonheur au milieu des leurs. M. et Mme Larose sont aussi les grands-parents de 24 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants.

Furent baptisés dimanche dernier Marie Jeannine Marguerite Pelletier, fille nouveau-née de M. et Mme Paul Pelletier; et Ben William Joseph Van de Walle, fils premier-né de M. et Mme Walter Van de Walle. Nos félicitations aux heureux parents.

Nous rappelons aux membres du comité provisoire élu à la première assemblée de l'association de maitres et parents qu'il y aura une réunion pour eux à la salle de l'école vendredi soir prochain à 8h.

Nous remercions très sincèrement le R. P. Pelletier, o.m.i., du collège Saint-Jean qui nous a prêté secours aux cérémonies de la semaine sainte. Nous espérons que les maitres et maitresses et les élèves jouiront de la longue semaine de vacances de Pâques malgré la température un peu froide et sombre.

Un bon nombre des nôtres ont visité de nouveau la Cabane à Sucre mercredi soir dernier, et deux groupes de nos jeunes écoliers ont pris une part active au programme récréatif.

ST-JOACHIM

Le film de Fernandel "Vie de chien" fut bien applaudi aux deux représentations. Le film "Lourdes" fut beaucoup apprécié. Mardi soir à l'intermède, il y eut le dévoilement d'un bateau pour le camp d'été présenté aux scouts, aux guides et aux jeannettes. M. le Dr Mousseau, président du comité des scouts, adressa la parole. Il encouragea fortement les jeunes à aller de l'avant et à rester toujours progressifs dans l'avancement de leurs associations.

A cause de circonstances incontrôlables, le thé des Dames de Ste-Anne qui devait avoir lieu à la fin d'avril est remis à plus tard.

Mme J. M. Fontaine nous quittait récemment pour un voyage de deux mois chez ses filles à Ottawa, Mme Olivier Héroux et Mlle Lorraine, infirmière dans un hôpital de la ville. Mme Fontaine visitera aussi ses parents à Québec. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

Nous souhaitons aussi bon voyage à M. et Mme Edmond Brault qui ont quitté Edmonton lundi dernier par avion TCA pour se diriger vers la province de Québec. A Montréal ils visiteront leur fille et leur gendre, M. et Mme David Larose; à St-Hyacinthe, deux religieuses de la congrégation des Soeurs Grises, toutes deux soeurs de M. Brault.

Nous désirons rappeler que les heures de bureau pour la Caisse Populaire sont: mercredi soir, 8h.; dimanche, 11h.30 à 12h.30 a.m.

Baptêmes: Marie Annette Jacqueline, fille de Joseph Paul Marion et Pierrette Massery. Parrain, M. Jacques Massery; marraine, Mme Paul Marion.

Lisette Marie Nault, fille de Pierre Alphonse Nault et Marie Yvette Caron. Parrain, Clare Meyer; marraine, Gladys Nault.

Alliance Française

Vous êtes cordialement invité avec vos amis à une soirée dansante qui aura lieu mardi le 27 avril dans la salle de théâtre (auditorium) du Temple Maçonnique.

Cette soirée débutera par un bon verre de vin blanc (Haut Sauternes) qui sera servi à 9 heures. La danse commencera à 9h.30 pour se terminer à 1h. du matin. Pendant l'intermission un goûter, arrosé de nos bons vins de France sera servi.

Nous souhaitons que vous viendrez nombreux à cette soirée. Veuillez donc inviter vos amis à venir se joindre aux membres de l'Alliance Française le 27 avril, dans la salle de théâtre du Temple Maçonnique, 10318 - 100 ave. Le prix d'entrée est 1.75.

Vos amis sont nos amis!

Vous pouvez vous procurer des billets en vous adressant aux personnes suivantes: Mme A. Crévolin, 11222-99 ave. (tél. 25313), Mme L. Foissier, 7874 ave. Jasper (20020), Mme Wm. Philion, 10317 - 115 rue (tél. 81862), Mlles Solange Rodberg, 9937 - 115 rue (tél. 891368), Claire Chatain, 9923-112 rue (26524), M. Euclide Hébert, 10040 - 115 rue (85948), M. A. Coumantarakis, Shaughnessy Apts. (21510).

Communiqué.

FORT KENT

Malgré la mauvaise température et les mauvais chemins les offices de la semaine sainte ont été bien suivis, on peut dire que tous les paroissiens se sont approchés de la table sainte pour commémorer le beau jour où Notre-Seigneur a institué le sacrement de l'Eucharistie. A Pâques nous avons eu du beau chant, la Messe de l'Ange Gardien fut très bien exécutée.

De passage au presbytère le saint jour de Pâques, l'abbé Fernand Croteau, vicaire à St-Paul, qui se rendait chez ses parents, M. et Mme Arthur Croteau, pour quelques jours.

Plusieurs ont profité de ces jours de Pâques pour visiter leurs parents entre autres, M. et Mme Chase (Annette Gamache) de Barrhead, chez M. et Mme Alfred Gamache.

Guy Leguerrier, de Calgary, chez M. et Mme Remi Leguerrier.

Mlle Caétane Desnoyers, de l'hôpital de la Miséricorde, et son frère Roland, de l'armée Canadienne, chez M. et Mme Antonio Desnoyers.

Guay Cunningham, de Végreville, chez sa mère, Mme Béatrice Cunningham.

M. et Mme Albert Gravel, d'Edmonton, et leur soeur, Mme Amédée Frigeau, de Flin Flon, Man., Chez M. et Mme Archie Ducharme, et Noël Fournier.

Mlle Jeannine Bourbeau, d'Edmonton, chez sa mère, Mme Lucien Bourbeau.

Mlle Rhéa Levasseur, institutrice à St-Paul, et son frère Laurent, à l'école d'agriculture de Vermilion, chez leurs parents, M. et Mme Willie Levasseur.

M. et Mme Mike Lockie (Mathilde Chalut) de Whitcourt, chez M. et Mme William Chalut.

M. et Mme Arthur O'Donnell (Fleurette Leguerrier) de Grande Prairie, ont passé une dizaine de jours avec leur petite famille chez leurs parents, M. et Mme Remi Leguerrier.

M. Jos. Bouchard, des chantiers du nord, est revenu dans sa famille.

M. Robert Bourbeau est revenu dans sa famille après avoir reçu une assez grave opération dans un hôpital de la ville, il est en bonne voie de guérison.

Mme Arthur Croteau est revenue aussi dans sa famille après avoir passé une dizaine de jours à l'hôpital St-Louis.

M. Wilbrod Bouchard est revenu lui aussi de l'hôpital St-Louis après un séjour de plus d'une semaine.

Mme Alphonse Levasseur a dû être conduite à Edmonton où elle devra subir une opération bientôt. A tous ces malades nous souhaitons un rétablissement complet.

Plusieurs se sont rendus en ville pour leur vacance de Pâques, MM. Blackburn, Marcel Ducharme, Mlles Yvette Dion et Thérèse Bouchard.

MM. Georges Ducharme, Paul Mercier avec leurs épouses, M. Willie G. Michaud qui rendra visite à son fils le Père Guy Michaud, o.m.i.,

Nos Rév. Soeurs Marie de Ste-Germaine, Supérieure, et Soeur Marie de St-Edouard de la Croix se rendront à Lamoureux, Mlle Noëlla Croteau les accompagnera.

Toutes nos pensionnaires jouissent de leurs vacances dans leurs familles.

Mme Albini Michaud est revenue de Picardville après avoir passé une quinzaine de jours chez son fils Marcel; elle a amené leurs deux petits enfants pour quelque temps. Marcel est retourné de suite à Picardville.

Nous avons depuis quelque temps M. George Blanchette pour faire le ménage des classes, remplaçant M. Turf.

On nous apprend que M. James Hébert a dû être transporté d'urgence à l'hôpital.

Est née à M. et Mme Jean-Paul Campeau (Maria Chartrand) une fille baptisée sous les prénoms de Rita Marie Jeanne; parrain et marraine, Maurice et Léonie, frère et soeur de l'enfant.

CALGARY

A une assemblée tenue récemment au bureau de la Caisse Populaire Ste-Famille de Calgary, Alberta, à laquelle assistaient M. le curé F. Trudeau et tous les officiers de la Caisse, on présenta au gérant, M. P. Laurendeau, un cadeau de deux magnifiques statues: une du Sacré-Coeur de Jésus, et une de la Sainte-Vierge. Ce cadeau lui fut offert en reconnaissance des nombreuses années passées au service de la Caisse et à l'occasion de sa prochaine démission de sa charge. Celui-ci, vivement ému de cette démonstration, remercia tous ces bons amis de cette marque d'affection.

Aux Instituteurs

La Commission des Ecoles Séparées de Jasper Place aura besoin de plusieurs instituteurs et institutrices en septembre prochain. Les intéressés sont priés de s'adresser au soussigné pour avoir les formules et la liste des salaires offerts.

H. E. Bériault,
Surintendant,
Jasper Place Sep. Schools,
16116 - 100A Avenue,
Edmonton, Alberta.

SAINT-PAUL

Baptêmes

Neveu. — A l'hôpital Ste-Thérèse, le 20 mars 1954, à M. et Mme Henri Neveu, un fils baptisé Joseph Henri Louis. Parrain et marraine, M. Bill Peterson et Mme Georgia Peterson.

Van Brabant. — A l'hôpital Ste-Thérèse, le 21 mars 1954, à M. et Mme Jules Van Brabant (née Adélia Longcramp) un fils baptisé Léo Grégoire. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Van Brabant.

Leroux. — A l'hôpital Ste-Thérèse, le 21 mars 1954, à M. et Mme Urgèle Leroux (née Rose Ayotte) une fille baptisée Marie Germaine Diane. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Ayotte.

Marcoux. — A l'hôpital Ste-Thérèse, le 21 mars 1954, à M. et Mme Henri Marcoux (née Aline Leroux) une fille Marie Louise Suzanne. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Leroux.

L'Hirondelle. — A l'hôpital Ste-Thérèse, le 24 mars 1954, à M. et Mme William L'Hirondelle (née Mae Paradis) un fils baptisé Lorne Douglas. Parrain et marraine, M. Camille Paradis et Ernestine Paradis.

Piquette. — A l'hôpital Ste-Thérèse, le 24 mars 1954, à M. et Mme Paul Piquette (née Yvette Normand) un fils baptisé Joseph Robert Marcel. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Piquette.

Brière. — A l'hôpital Ste-Thérèse, le 4 avril 1954, à M. et Mme Wilfrid Brière (née Doreen Nolin) une fille baptisée Joanne Marie. Parrain et marraine, M. Elson Lavoie et Mlle Solange Brière.

Basterash. — A l'hôpital Ste-Thérèse le 11 avril 1954, à M. et Mme Laurent Basterash (née Jeanne Joly) un fils baptisé Joseph Gérald Charles. Parrain et marraine, M. et Mme Chs Omer Joly.

Lefebvre. — A l'hôpital Ste-Thérèse le 11 avril 1954, à M. et Mme Albert Lefebvre (née Françoise Côté) une fille baptisée Marie Clémence Diane. Parrain et marraine, M. et Mme Noël Lafrance.

Chrapko. — A l'hôpital Ste-Thérèse le 11 avril 1954, à M. et Mme W. J. Chrapko (née Stephania Beresko) une fille baptisée Mary Lilian. Parrain et marraine, M. Raymond Neveu et Mme Gilberte Neveu.

Décès

Laboucane. — Le 3 avril 1954 eurent lieu les funérailles de M. Alfred Laboucane. Le convoi funèbre se rendit à la cathédrale et la levée du corps fut faite par Mgr S. Loranger, V.G., ainsi que la messe de requiem. Le défunt laisse outre son épouse, cinq garçons et sept filles. Paul, Victor et Pierre de St-Paul, Henri et William, de Vancouver, B.C. Mme Bella Johnson, de Kimberly, B.C., Mme Carry McKenzie, d'Edmonton, Alta., Mme Mildred Cane, de Rocky Mountain House, Mme Doris Goodmanson, de France, Mme Cécile Norman, de Winnipeg, Man., Mme Laura Smally, de Vancouver, B.C., et Mlle Rose Marie, de St-Paul, Alta., aussi trois frères et une soeur. Park Dale étaient en charge des funérailles.

Couture. — Récemment eurent lieu les funérailles de M. Jules-Aimé Couture, Grand Chevalier. La levée du corps fut faite par le R. P. G. Couture, frère du défunt, et le service chanté, assisté du R. P. G. Hogue et l'abbé A. Noël. La dépouille mortelle fut transportée au cimetière, lieu de la sépulture. Le défunt laisse outre son épouse, deux garçons, Jean et André, quatre frères et deux soeurs, R. P. G. Couture, de Gravelbourg, Sask., Joseph, Valmore et René, de Ferland, Sask., Mme Béatrice Braconnier, de Gravelbourg, Sask., et Mlle Liliane, de St-Boniface, Man. Park Dale en charge des funérailles.

Déplacement. — Me Laval Fortier, Philippe Meunier, secrétaire de la ville, sont de retour d'un voyage d'affaires à Edmonton.

Conversion de 10,000 nègres

Washington (CCC). — En dépit d'une augmentation de 24,000 l'an passé, le nombre des nègres catholiques aux Etats-Unis ne dépasse guère 460,000; ce chiffre représente 3 p. 100 de la population nègre dans la république voisine, où l'on compte 16 millions de noirs. Par ailleurs le rythme des conversions reste assez encourageant: 10,000 sont passés à notre religion l'an dernier.

D'autre part, sur les 340,000 Indiens des Etats-Unis, un tiers sont catholiques.

A.K. et J.T. présentent: LA PAGE DE chfa



Ici, votre foreman

Tharcis Forestier

Lorsque le capitaine John Palliser parcourut les immenses plaines de l'ouest en 1867 il déclara que ces vastes étendues de terres semi-arides n'étaient bonnes qu'à l'élevage des bestiaux. Il ne se doutait guère qu'un jour elle deviendraient "le panier de pain du globe."

Plusieurs prirent le Capitaine Palliser au mot et s'installèrent dans les prairies pour faire l'élevage. La Couronne vendait librement et à peu de frais d'immenses domaines, que les Seigneurs du régime féodal auraient été fiers de posséder. Ces vastes étendues de terrain étaient connues sous le nom de ranchs ou ranchos. Ils étaient désignés sous un nom spécifique plus souvent reconnus par l'étampe dont on se servait pour marquer les animaux appartenant à chaque propriétaire de ranch; tel par exemple le Ranch Demi-Lune ou encore le Ranch Barre-H. La seule façon de se tenir au courant du nombre de bestiaux que possédait un éleveur était de les étamper, car les clôtures n'étaient pas connues dans les prairies à cette époque.

Au fur et à mesure que s'ouvrit la culture, les ranchs disparurent. Il y en a un certain nombre qui ont survécu cependant, notamment le ranch du Prince de Galles près de High River, qui est devenu une attraction touristique et qui est loin d'être aussi rustique que ceux dont nous parlons. Signalons également le ranch de feu le sénateur Pat Burns.... qui récemment fut vendu pour la somme de plusieurs millions et qui est situé non loin de Calgary. Bon nombre d'autres existent encore dans le sud de l'Alberta et de la Saskatchewan, mais qui sont de moindre importance.

En considérant l'immensité de ces domaines et leur nombre il est tout à fait naturel qu'ils aient joué un rôle important dans le développement du pays.

Les premiers voyageurs en savaient quelque chose. Souvent après plusieurs jours passés sur les plaines immenses, mangés par les moustiques et après avoir couché à la belle étoile ces ranches étaient pour ces voyageurs comme des oasis dans le désert. C'est là qu'ils trouvaient de la nourriture fraîche, un lit et un abri où ils pouvaient se reposer avant de continuer leur route qui paraissait parfois interminable. L'hospitalité régnait à ces ranches et c'est cette hospitalité qui s'est transmise à travers tout l'ouest et qui demeure une marque caractéristique dans les prairies. C'est probablement cette hospitalité qui suscita l'auteur canadien bien connu — Hugh McLennan de déclarer, que "c'est dans l'ouest que nous trouvons les meilleurs canadiens."

Il est donc tout naturel, que notre poste de langue française étant situé en plein coeur du vieux ouest, ait un programme connu sous le nom de ranch; où on essaye de faire revivre un peu cette atmosphère de cordialité et d'hospitalité connues dans les ranchos d'autrefois.

En attendant de vous saluer en personne nous vous donnons rendez-vous au Ranch 680.

Il lance et compte...

La foule délire.... les paroles du commentateur sont incompréhensibles tellement il y a de bruit.... Enfin le calme revient peu à peu.... assez pour pouvoir comprendre que Maurice Richard vient de marquer un autre de ses nombreux buts. Enfin le hockey en français!! Pour combien de temps??

D'Edmonton à Moncton au Nouveau-Brunswick c'était la soirée du hockey et.... pas n'importe laquelle partie.... la série finale pour la coupe Stanley. Fini le temps où l'on écoutait CHFA toute la journée et rendu aux événements sportifs.... un poste anglais? Cependant il n'est aucunement certain que ça dure.... espérons. Un barrage de lettres de la part des fervents albertains pourrait faire pencher la balance.... encore lutter.... encore des pétitions.... et tout ça seulement pour le hockey diront certains.

Le hockey est un *sport*, *et aujourd'hui* sur tout le continent nord-américain et même en Europe le sport occupe une *position de choix* auprès du public.... En certains endroits on le passe même avant les arts. Il est donc important, pour une association qui se glorifie de contribuer à faire survivre le français dans l'Ouest, d'intéresser le public à ce qu'il aime. La radio est avant tout un loisir même si souvent on peut y apprendre beaucoup. Si durant 17 heures chaque *jour* CHFA vous présentait de savants conférenciers traitant des sujets les plus abstraits, votre poste aurait un "standard" très élevé mais.... une auditoire plutôt mince.

CHFA n'est pas le poste de l'élite pas plus que celui de l'ouvrier, c'est le poste français de l'Alberta. Il faut satisfaire tout le monde (tout au moins essayer!). Les sports sont populaires.... Si nous voulons conserver nos auditeurs nous devons prendre cela en considération.

Plusieurs ont été surpris d'apprendre que tous les termes sportifs anglais sont traduisibles en français. Si l'on entend parler que de "puck", sticks", shoot", *rien de surprenant à ce que nos conversations* soient parsemées d'anglicismes. Ça fait très bien de connaître des mots longs comme cela, les placer dans une conversation n'est pas toujours chose facile. Les anglicismes se rencontrent surtout dans les mots les plus usuels il est donc important pour CHFA de permettre à ses auditeurs d'entendre de ces mots de tous les jours. La radiodiffusion du hockey répond entièrement à cet exigence.

Comme nous disions au début, même si nous avons diffusé les séries de la coupe Stanley cela ne veut pas dire que toutes les parties seront diffusées l'an prochain. Le meilleur moyen d'appuyer votre poste est d'écrire à la Compagnie Imperial Oil et lui dire si vous voulez ou ne voulez pas les descriptions des joutes de hockey. Avec un commentateur comme René Lecavalier nous croyons sincèrement que tous les auditeurs sont intéressés à ce que CHFA diffuse les parties de Montréal l'automne prochain.



M. René LeCavallier populaire annonceur de Radio-Canada que les auditeurs de l'Ouest ont été très heureux d'écouter.

En écoutant CHFA

On ne perd pas son temps

Cette semaine vous pouvez gagner:

$1,000.00: Je vous ai tant aimé, du lundi au vendredi, à 8h.45 a.m.

$60.00: Quatre dans Un, du lundi au vendredi à 9h.30 a.m.

Des DOLLARS: Heure du Nettoyage, du lundi au samedi, de 7h.05 à 8h. a.m. — Heure de la Sécurité, du lundi au samedi à 1h. p.m.

Disque et Horloge: CTG, du lundi au vendredi, à 9h.50 a.m.

Un voyage en autobus: A mon avis, le mercredi, à 12h.25 p.m.

LA SURVIVANCE PRESENTE RENE ARTHUR

animateur de "MATCH" à Radio-Canada

qui vous pose les questions suivantes:

QUESTIONS

1.—Quelle distance y a-t-il entre la ville de Fort-William et celle de Port-Arthur?

2.—Qu'est-ce qui est ivre dans le poème, le plus connu probablement, d'Arthur Rimbaud?

3.—Quelle est la triologie de John Dos Passos qui, pour titre, n'a que 3 initiales?

4.—De quoi l'Enfant est-il chargé dans le titre d'un roman de Mauriac?

5.—Dans les Cloches de Corneville, le père Gaspard qui a la garde du domaine des Marquis de Corneville, espère s'en emparer. Que fait-il pour en éloigner tout le monde?

6.—De quelles révolutions est-il question dans un ouvrage de Copernic, intitulé (en partie) Traité des Révolutions. . .?

7.—Dans quelle circonstance les bosses du chameau disparaissent presque complètement?

8.—Pour porter à la scène le cas du génie, Alexandre Dumas père a écrit une pièce dont le second titre est Désordre et Génie. Quel est l'auteur anglais dont l'histoire est mise en scène dans Désordre et Génie?

9.—Quel est le guillotiné dont l'histoire a inspiré un opéra à Umberto Giordano?

10.—Quand on parle du pavé de l'ours, pour décrire des services ennuyeux rendus par des maladroits, on fait allusion à la fable de La Fontaine: L'Ours et l'Amateur de jardins. A quoi l'ours fit-il servir le fameux pavé dont il est question?

REPONSES

1.—Ce sont deux villes jumelles et contigues.

2.—Le Bateau ivre.

3.—U.S.A.

4.—L'Enfant chargé de chaînes.

5.—Il organise des manifestations de sorcellerie avec apparitions de fantômes.

6.—Révolutions... des corps célestes.

7.—Quand l'animal est privé de nourriture, il absorbe les réserves de graisse accumulée dans ses bosses.

8.—Edmond Kean.

9.—André Chenier.

10.—A écraser une mouche sur la tête de l'homme.

Les droits tarifaires canadiens sont parmi les plus bas du monde, n'étant en moyenne que de 7½ pour cent de la valeur des produits importés au Canada en 1951.

L'Observateur

Les fêtes de Pâques ont vu plusieurs membres du personnel de CHFA soudainement pris par un désir irrésistible de changer d'air.... les uns se sont rendus à Jasper, et les autres à Banff où ils ont profité des derniers vestiges de l'hiver, qui semble bien coriace cette année. C'est plein d'énergie qu'ils nous sont revenus, apportant avec eux un peu de cet air pur que l'on ne respire que dans le voisinage des glaciers.

* * *

L'émission pour les petits "la quart d'heure du petit monde" qui est réalisé par Jacques Thibault, continue à jouir d'une grande popularité. Le concours de dessin ayant Lapinet comme sujet a causé un mal de tête terrible à notre ami Jacques. En effet, les dessins reçus ont été si nombreux, et d'une si bonne qualité, qu'il a été extrêmement difficile de sélectionner un vainqueur. Nous espérons que la solution de compromis et les nombreux prix de consolation distribués, ont satisfait les petits auditeurs de CHFA.

* * *

Vous êtes sans aucun doute au courant du grand événement qui a lieu ce soir au Pavillon des Ventes d'Edmonton.... La Cabane à Sucre! C'est Jacques Thibault (encore lui....) qui occupera les fonctions de maître de cérémonie. Cette soirée sera retransmise comme chaque année sur les ondes de CHFA.

* * *

Notre amie Madeleine Pariseau qui a subi avec succès une intervention chirurgicale il y a plusieurs jours, est revenue occuper sa place dans le département commercial lundi de cette semaine.

* * *

La discothèque du poste de la belle musique en Alberta vient de s'enrichir d'une soixantaine de chants israélites, dans le but de varier les programmes de chants étrangers. Pour ce qui en est de la musique classique, légère et des chansonnettes françaises, nous recevons régulièrement diverses sélections.

* * *

Madeleine n'y est pas cette semaine. ....Ce n'est que partie remise. Avec tous les congés de Pâques impossible d'avoir la vignette pour publication cette semaine. Pourquoi aussi toutes ces vacances??

Chronique sportive

par Géralde Lachance

(Spécial à La Survivance)

Nécrologie: Canadiens de Montréal, Flyers d'Edmonton. Les funérailles auront lieu dans la plus *stricte intimité*, on est prié de ne pas envoyer de fleurs.

Après la déconfiture de nos Canadiens, c'était lundi *soir au tour de nos* Flyers de subir l'élimination. Triste fut cette dernière semaine pour les Edmontoniens qui quand même, jouèrent une excellente saison, en remontant la côte de la dernière position pour finir au quatrième rang. De plus, ils battirent dans un concours préliminaire les Quakers de Saskatoon qui finirent troisièmes. On a donc lieu d'être fiers de nos porte-couleurs, malgré l'écrasant pointage de leur dernière défaite à Calgary.

C'est lundi en effet que les Flyers ont évolué pour la derniière fois; ni les Stampeders ni les Flyers n'avaient gagné sur une patinoire étrangère durant le concours, et ce précédent causa la défaite des Flyers, qui ayant à jouer leur dernière partie à Calgary, se firent battre au pointage déshonorant de 8-0. Une foule record de plus de huit mille personnes assista au Stampede Corral à la victoire des célèbres cowboys. Calgary prit une avance de 2-0 en première période; Lundy et Quakenbush ayant compté. Trois punitions marquèrent cet engagement, à Black, Witiuk et Coflin. Au cours de la deuxième période, les Stampeders prirent une avance formidable ajoutant quatre buts à leur total; les compteurs furent Finney, Lundy, Finney et Finney encore une fois. En dernière période Black et Ashworth comptèrent, et c'est durant ce temps que Bonin en venant aux prises avec Ashworth, éclopa une punition de mauvaise conduite en plus des deux majeures que décerna l'arbitre. C'est ce soir, mercredi, que commence la série finale de l'ouest; notons qu'au cours de la saison, au cours de huit engagements, les Stampeders ont gagné six parties, et personnellement, nous les favorisons pour se mesurer au champion du Québec, qui sera soit Ottawa, soit Québec; chaque club ayant remporté une victoire jusqu'ici.

* * *

Dans le monde de la boxe, notre favori Earl Walls devra se mesurer à Freddie Beshore quoique ce combat soit de peu d'intérêt. Le vice-président de la National Boxing Association croit même Walls supérieur à Ezzard Charles, que l'on considère pourtant comme l'aspirant logique à la couronne de Marciano.

* * *

Jack Berry essaie en plus d'organiser un autre combat; celui-là entre Armand Savoie, de Montréal, et Georgie Dunn. Berry aimerait à ce que ce combat soit sanctionné par l'association canadienne de la boxe, comme étant pour le titre.

* * *

Carmen Basilio a remporté une victoire, par jugement unanime, sur Pierre Langlois, la semaine dernière. Paddy De Marco, de son côté, défendra son titre de champion poids-léger mondial contre l'ex-détenteur de la couronne Jimmy Carter, à San Francisco, le 2 juin prochain.

* * *

Au golf, Louise Suggs a battu son hôtesse Mme Zaharias en la jouant au cours de son propre tournoi 73, cette dernière ayant enregistré 75.

* * *

Le canadien Lorne Main, de Vancouver, a remporté le championnat masculin de simples au tournoi de Monte-Carlo. Il a battu en finale Tony Vincent, de Miami. Marcel Bernard et Philippe Washer, respectivement de France et de Belgique, l'ont emporté en doubles sur leurs rivaux, Enrique Morea, d'Argentine, et Gilbert O'Shea, de Los Angeles.

* * *

Malgré la défaite des Canadiens de Montréal, ce sont trois de leurs joueurs qui se sont classés premiers dans le concours final de la coupe Stanley. Moorse a accumulé 13 points, Geoffrion 11, et Béliveau 10.

Le chapelet à CHFA

Avril

22. Ste-Anne
23. Vicariat de Grouard
24. Diocèse de St-Paul: M. l'abbé A. Noël, vicaire à la Cathédrale, et les filles de la Croisade Eucharistique
25. Lamoureux
26. St-Albert
27. Diocèse de St-Paul: R. P. Georges Bégin, o.m.i., en l'absence du curé, avec quelques paroissiens de Lac La Biche
28. Vicariat de Grouard
29. Morinville
30. Diocèse de St-Paul: M. l'abbé G. Tardif, curé de Thérien, avec un groupe de paroisisens

Veuillez découper et afficher près de votre radio.

Mariages Mixtes

Protestants et Juifs opposés

Encore plus que les Catholiques

Saint-Paul, Minnesota. — Plus de protestants que de catholiques s'opposent aux mariages mixtes, et les juifs s'y montrent les plus opposés; voilà ce que révèle un sondage d'opinion effectué par le 'Catholic Digest'.

Le relevé nous apprend que 80 p. 100 des juifs prônent le mariage entre juifs, et 19 p. 100 sont disposés à admettre les mariages mixtes; 76 p. 100 des protestants sont contre les mariages mixtes, et 21 p. 100 estiment que la question ne revêt aucune importance D'autre part, 73 p. 100 des catholiques préconisent le mariage entre catholiques, et 25 p. 100 ne trouvent rien à redire au mariage mixte.

Le 'Catholic Digest' fait une constatation mélancolique: "S'il y a un amoindrissement des différences religieuses dans les mariages mixtes, les catholiques semblent disposés plus que les autres à cet amoindrissement."

Une ventilation des chiffres recueillis atteste que les femmes s'opposent plus que les hommes aux mariages mixtes; que les personnes âgées s'en défient plus que les jeunes; que plus une personne est instruite, plus elle se montre hésitante devant les mariages mixtes. (NC)

La religion, moyen de rééducation des prisonniers

Fort Madison, Iowa (C.C.C.) — Le programme d'instruction religieuse appliqué au pénitencier de l'Etat d'Iowa a été qualifié de moyen très efficace de rééducation en prison, par le gardien Percy A. Lainson.

"Quoiqu'il s'agisse d'un élément impondérable, on peut dire que la religion se présente comme une force contagieuse à mesure que le programme déroule ses applications", dit le gardien. "La religion semble pouvoir accomplir des choses que les autres moyens sont impuissants à réaliser. Elle remonte le moral des prisonniers et les aide à traverser les difficultés".

La statistique sur l'immigration démontre que 38 pour cent des immigrants d'après-guerre au Canada ont acheté des automobiles et 40 pour cent se sont achetés des maisons, augmentant ainsi la consommation des produits et accroissant le marché domestique.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

LUNDI

10.30—Légendes, Pâques
11.00—Prgm. Bonnyville
12.25—A mon avis
4.00—Chansonettes
4.15—Prgm Végreville
4.30—Prog. Végreville
6.00—Rue aux chansons
7.05—Méli-Mélo
7.30—Don Camillo
8.15—Causerie
8.30—Tour de chant
9.00—Orch. Ukrainien
9.15—Musiq canadienne
9.30—Orchestre Musette
10.10—En sourdine
10.30—Refrains étrangers
10.45—Intermède

MARDI

10.30—Légendes, Pâques
11.00—Progrm Westlock
11.15—Saludos Amigos
12.25—A mon avis
4.00—Chron. Spectacles
4.15—Piano populaire
4.30—Chansonettes
6.00—Disques choisis
7.00—Mélod. d'autrefois
7.30—Bouche-trou
8.15—Affaires de l'Etat
7.45—Musiq. Hawaienne
8.30—Chron. Pasquiers
9.00—Concert symphoniq
10.10—Amérique latine
10.30—Succès du jour
10.35—Plus beaux refrains

MERCREDI

10.15—Femina
10.30—Orgue populaire
11.00—Heure de Falher
12.25—A mon avis
4.00—Chansonettes
4.30—Message au Nord
6.00—Rue aux chansons
7.00—Méli-Mélo
7.15—Orchidée du mérite
7.30—Idées en marche
8.15—Orchestre de Cliff
8.30—Pêle-Mêle
9.00—Boîte à chanson
9.30—Trio Lyrique
10.10—En sourdine
10.30—Refrains étrangers

JEUDI

10.30—Quart d'h. accord.
11.00—Heure de Donnelly
12.25—Intermède
4.00—Chansonettes
4.15—Piano populaire
4.30—Musique fanfare
6.00—Disques choisis
7.00—Méli-Mélo
7.15—Jeux radiophoniq
7.30—Baptiste-Marianne
8.15—Club de la Radio
8.30—Pêle-Mêle
9.00—Chanson. variétés
9.30—Monde des Jeunes
9.45—Mélodies à l'orgue
10.10—Réson. Exotiques
10.30—Succès du jour
10.35—Touches d'ivoire

Lundi au samedi inclusivement

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles (RC)
7.05—Heure nettoyage
7.30—Ici et là (nouvel)
7.35—Heure nettoyage
8.00—Radio journal
8.10—Sports
8.15—Recueillement
8.30—Nouvelles
8.35—Notre discothèque
9.00—Club Alouette
9.35—Club Alouette
10.00—Nouvelles
10.01—Club Alouette
11.30—Réveil rural
12.00—Horaire émissions
12.02—Quelques valses
12.10—Sports
12.15—Radio journal
1.00—Nouvelles
2.00—Micro activités
5.45—Les Théâtes
5.50—Carnet social
5.55—Chron. sportive
6.00—Disques choisis
6.15—Nouvelles
6.20—Intermède
6.30—Sieste musicale
6.55—Nouvelles
10.00—Nouvelles
11.55—Sports
12.00—Fin des émissions

Lundi au vendredi inclusivement

8.45—Je vs ai tant aimé
9.30—Quatre dans un
10.45—Monde féminin
12.30—Rapport, routes
12.35—Ferme albertaine
1.05—Hr. de la Sécurité
1.30—Caprice des goûts
2.00—Micro Activité
2.15—Ranch 680
2.55—Nouvelles
3.45—Radio Sacré-C.
4.45—Homme son péché
5.00—Revue, actualité
5.15—Yvan l'Intrépide
5.30—¼h. petit monde
6.45—Chapelet
8.00—Nouvelles
10.55—Sports
11.00—Adagio

VENDREDI

10.15—Femina
10.30—Orchestre musette
11.00—Bouquet musical
12.25—A mon avis
4.00—Chansonettes
4.30—Prog Lac La Biche
6.00—Rue aux Chansons
7.30—L'âge de raison
8.00—Nouvelles RC
8.15—Causerie
8.30—Nouveauté Dram.
9.00—Extraits d'opéra
9.30—Récital
10.00—Nouvelles
10.10—En sourdine
10.30—Refrains étrangers
10.45—Intermède
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér
12.00—Fin des émissions

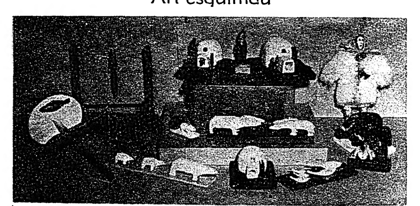
SAMEDI

10.30—Prg Edmonton sud
11.00—Ecoles au micro
12.25—Rapport des routes
12.30—Progrm Girouxville
1.05—Progr. de St-Paul
2.15—Ranch 680
3.45—¼h. de Ste-Anne
4.00—Pour les malades
4.15—Chansonettes
4.30—Hr. cath. en cris
5.00—Messg de l'Immac.
5.30—Prog Col. St-Jean
5.45—Théâtres
5.50—Carnet social, avis
5.55—Sports
6.00—Disques choisis
6.30—Chez Ti-Pit
7.00—Nouvelles
7.05—Chapelet
7.30—Abbé Desmarais
8.00—Nouvelles
8.10—Tangos
8.30—Magaz. des sports
9.00—Bal de campagne
9.30—Progr. de St-Paul
10.10—Musique de ballet
10.30—Parade chansonnet
11.00—Sports
11.05—Adagio

DIMANCHE

8.56—Ouverture
9.00—Prédication Carême
10.00—Radio Journal
10.05—H. du Concerto
10.55—Bulletin nouvelles
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique Tzigane
12.15—Radio Journal
12.25—Activités sportives
12.30—Concert Léger
1.00—Au piano
1.15—Invit. à la valse
1.30—Opéra
4.00—Musique Fanfare
4.15—Fantaisie
4.30—Vieux raconteur
4.45—Au violon
4.55—Bulletin nouvelles
5.30—Ciel par-dess toits
5.00—Match
6.00—Mantovani
6.15—Chapelet
6.30—Futures Etoiles
7.00—Scènes du monde
8.00—Résumé nouvelles
8.15—Sports, semaine
8.30—Petites symphonies
9.00—Chansonnettes
9.30—Disques RCA Vict
10.00—Nouvelles
10.10—Retraites Fermées
10.30—Mosaiq. dominical.
10.15—En pianotant
10.55—Sports
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

Art esquimau



Cette photo représente des travaux sur bois exécutés par des patients esquimaux de Fort Smith. Les amateurs de souvenirs esquimaux peuvent se procurer des objets fort intéressants, tout en faisant un acte de charité. Ils n'ont qu'à s'adresser au R. P. J. Adam, o.m.i., Mission Catholique, Fort Smith, N.W.T. Le prix de ces objets et d'un grand nombre d'autres varie entre $5.00 et $15.00.

Réflexions

La fète de Pâques

C'est toujours avec une joie renouvelée que nous accueillons chaque année le retour de la grande fête de Pâques. . . Un frémissement joyeux parcourt la terre en ce jour glorieux de la résurrection et dans tous les coeurs monte un sentiment général de reconnaissance et d'allégresse en écoutant sonner les cloches dans l'air matinal!

Pendant que les cloches font résonner gaiement l'espoir et leur message de paix, laissons nos coeurs s'illuminer de la joie pascale. . . Unissons-nous à la joie de l'Eglise qui ranime notre foi chancelante en nous procurant par la résurrection divine la garantie inébranlable de notre religion.

Les bénédictions de la Résurrection que l'on fête aujourd'hui sont précieuses et multiples: en premier lieu le mystère pascal nous apporte une grande consolation, car la mort n'est point le terme de notre vie comme nous l'imaginons. Elle n'est, en effet, qu'un long sommeil au terme duquel nous ressusciterons à la vie éternelle!

Nous avons enfin compris en cette solennité des solennités, que la passion du Christ et sa glorieuse résurrection nous enseignent une grande leçon d'humilité que nous devons imiter en restreignant nos désirs terrestres pour apprendre à aimer les choses divines.

Tournant nos yeux vers le Ciel, nous devons chanter un cantique d'actions de grâces en cette journée triomphante, pour Celui qui a comblé la terre de sa miséricorde en nous enseignant que nous avons le devoir de pardonner à nos ennemis.

Pâques est aussi la fête du renouveau. Après un long sommeil, la nature elle-même sort de sa torpeur. . . se délivre des voiles qui la tenaient captive. . . et s'épanouit dans tout le rayonnement de sa splendeur!

Dans l'atmosphère, un souffle de douceur embaumé flotte sur l'humanité toute entière qui se réjouit avec allégresse de voir briller le soleil dans tout son éclat radieux, d'entendre chanter les oiseaux leurs plus douces mélodies, de voir les fleurs s'épanouir dans toute leur beauté, de voir resplendir la lumière dans les yeux des femmes que les sourires font encore plus jolies!

Hélas! une ombre vient ternir ce tableau riant qui enchantait déjà nos yeux; comment ne pas songer en effet, aux malades étendus sur leur lit de douleur, en proie à toutes sortes de souffrances physiques qui les tiennent cloués à l'hôpital, et qui leur ôtent toute envie de gaieté et de réjouissances!

Ainsi qu'aux petits infirmes privés d'une partie de leurs facultés, pour qui les jours sont tous les mêmes, gris et ternes comme la monotonie de leur existence.

Sans oublier les vieillards solitaires et délaissés qui finissent leur vie dans les hospices et qui n'ont pour les égayer qu'un pâle reflet des jours ensoleillés qui sont le partage des autres.

Comment ne pas s'attrister aussi de toute cette détresse qui rôde autour de vous dans l'ombre et qui ronge le coeur de tant d'opprimés! Il y a tant de malheureux victimes d'un mauvais sort, dont les souffrances morales atteignent le paroxysme de l'amertume.

Penchons-nous donc un peu sur toutes ces âmes qui souffrent pour adoucir leurs peines et leurs chagrins par un mot de pitié. . . un geste de charité . . . un souhait de réconfort. . . un secours compatissant. Il faut que la grande et belle fête pascale soit magnifique et généreuse pour tous; qu'elle soit l'aube de l'espérance et de la joie, rayonnante dans tous les coeurs des chrétiens, et que la terre entière pousse des cris de joie en s'unissant pour louer le Seigneur de sa glorieuse résurrection!

Pour faire suite à la charmante coutume établie, qui veut que le Jour de Pâques soit l'occasion d'échanger des souhaits de bonheur, je suis sincèrement heureuse à la veille de cette belle fête pascale de présenter à tous mon voeu le plus amical pour que cette journée de Pâques soit la plus heureuse, la plus charmante, et la plus gaie qu'on puisse imaginer. . . et qu'elle apporte à tous, la réalisation de leurs désirs les plus chers!

Unissons-nous tous en ce jour de fête, pour chanter avec ferveur cette hymne triomphale: Alleluia, Alleluia!
Beaumont, avril 1954

Mme Cécile LeBlanc.

Chèques français

LA BANQUE DE NOVA SCOTIA 2 660
SUCCURSALE DE L'EXTRÉMITÉ OUEST AVENUE JASPER & 114ÈME RUE — DEPARTEMENT D'ÉPARGNES
PAYEZ À L'ORDRE DE — EDMONTON, ALTA. ____ 19__ Nº ____
$ ____
LA SOMME DE ____ DOLLARS
Nº DE COMPTE ____
VEUILLEZ APPOSER NUMÉRO DE COMPTE

Grâce aux démarches intelligentes d'un groupe de compatriotes, la succursale de la Banque de la Nouvelle-Ecosse, située au coin de la Jasper et de la 114e rue, met maintenant à la disposition de ses nombreux clients canadiens-français, des chèques imprimés entièrement en français. Il y a de plus deux employés bilingues à cette succursale.

Catholicisme au Japon

La Revue "L'Actualité religieuse" interviewe le professeur Kato

Problèmes qui s'y posent. — Rôle de l'Eglise dans l'enseignement

Nous avons eu l'occasion de rencontrer à Paris le Dr Fusajiro Kato, éminent psychiâtre japonais, qui se rendait aux Etats-Unis pour y donner une série de cours. Le professeur Kato est secrétaire général de la Fédération des Médecins catholiques du Japon et professeur à la Faculté libre de Médecine de Tokyo. L'un de ses fils est entré récemment dans l'ordre des Frères Prêcheurs et il commencera ses études prochainement à Tokyo.

—Quels sont à votre avis, monsieur le Professeur, les principales questions qui se posent aux catholiques japonais?

—Il faut tout d'abord observer que les catholiques forment une minorité infime parmi les 83 millions d'habitants.

La première question nous est posée par la présence toujours plus agissante du communisme qui s'infiltre d'autant plus que diminue dans le pays l'influence américaine. On peut craindre que le départ des Américains ne déclenche immédiatement un raz-de-marée marxiste. La crainte des catholiques devant ce danger est d'autant plus vive que de nombreux prêtres et religieuses venus des territoires dominés actuellement par le communisme en Chine et en Corée se sont réfugiés au Japon; d'autre part, le communisme trouvera certainement un terrain très favorable à son influence dans les couches populaires de la population et même parmi les intellectuels.

Le deuxième problème auquel l'Eglise Catholique se trouve affrontée est celui de la législation sur le birth control qui est liée à la surpopulation du Japon. Par principe l'Eglise est opposée à cette législation et, avant qu'elle ne soit promulguée, elle a fait connaitre son point de vue: les médecins catholiques, en particulier, ont affirmé leur opposition. Mais des lois existent et elles sont apparemment justifiées par l'état de faits: la population ne cesse de croitre tandis que les moyens de subsistance demeurent stables et que l'émigration s'avère très difficile, il faut ajouter à cela l'état précaire de la santé dans lequel se trouve la majorité des femmes japonaises depuis la guerre. Il est évident que les catholiques sur ce point semblent en contradiction avec l'histoire propre du pays. En fait, les hôpitaux catholiques s'efforcent d'aider, au maximum de leurs moyens, les femmes et les enfants.

—Puisque vous êtes, monsieur le Professeur, membre de l'Enseignement au Japon, pouvez-vous nous donner quelques indications sur le rôle que joue l'Eglise catholique dans ce domaine?

—Vous savez qu'il existe à Tokyo une Université Catholique. Celle-ci ne comprend pas, bien entendu, ni dans le corps professoral, ni parmi les élèves, une majorité de catholiques, à loin près. Songez que cette Université Catholique de Tokyo compte près de 360,000 élèves. Personnellement, j'ai dans mon cours de psychiâtrie plus de 8,000 élèves.

Le grand problème de l'Université Sophia est le recrutement d'un corps professoral catholique. C'est pour cela que les Pères Jésuites qui dirigent l'Université envoient de nombreux étudiants catholiques se préparer à l'enseignement universitaire, dans les facultés françaises, allemandes, belges ou romaines.

L'Université Catholique de Tokyo édite depuis mars 1952 une revue intitulée Sophia dont les articles écrits en japonais, et résumés en anglais, s'adressent surtout aux intellectuels. Elle est aussi le siège de deux groupements importants de savants catholiques: la Fédération catholique des Médecins et la Société des Hommes de Sciences catholiques. Des journées d'études pour les professeurs catholiques des universités japonaises ont été organisés l'an passé et ont groupé près de 300 éducateurs. Deux thèmes furent traités lors de cette session: la nécessité de l'union et la collaboration entre les écoles, d'abord, mais aussi entre les nombreux professeurs catholiques enseignant dans les établissements soit catholiques, soit officiels, et ensuite la nécessité d'une formation spéciale accordée aux professeurs catholiques.

—Existe-t-il d'autres écoles importantes dont les catholiques ont le contrôle?

—Bien sûr. Il y a par exemple une Université Catholique à Nagoya, l'Université Nanzan qui fait paraitre depuis 1952 une revue de recherches Gakkai Zasshi et qui a ouvert récemment une faculté de sciences sociales, et une chaire d'anthropologie. Il faut signaler d'ailleurs qu'au Japon un réseau d'écoles d'enseignement moyen sont rattachées aux universités.

On a ouvert aussi à Tokyo une école catholique pour la formation d'assistantes sociales dont le travail est jugé très sympathiquement par les fonctionnaires du ministère des Affaires sociales et par les autorités municipales.

La deuxième semaine sociale catholique qui se déroulait à Tokyo, en novembre 1952 groupait environ 400 participants: elle avait pour thème: La vie familiale. Ajoutons à cela l'activité culturelle qui comporte plusieurs programmes religieux de la J.O.Q.R., poste émetteur de radio contrôlé en partie par la Société des Pères de Saint-Paul. Enfin, il faudrait aussi parler des expositions où l'art chrétien et l'architecture religieuse tiennent une grande place.

—En résumé, que pensez-vous, monsieur le Professeur, de l'avenir du catholicisme au Japon?

—Il me semble qu'il y a lieu d'être optimiste, bien que tant de travail reste à faire et que de graves crises sont à craindre, particulièrement en raison de l'expansion du communisme. Peut-être connaitrons-nous encore une de ces longues périodes de persécutions qui ont sans cesse retardé les progrès de l'Eglise Catholique dans notre pays, mais qui n'ont pas réussi à exclure sa présence. Actuellement, toute l'organisation catholique est dirigée par des évêques japonais. Les vocations sont nombreuses et de valeur. Il est particulièrement remarquable de constater le succès des ordres monastiques de femmes.

Mais ce qui parait le plus urgent, pour l'apostolat missionnaire de notre pays, c'est l'envoi de laïcs capables d'agir profondément dans tous les secteurs où doit s'exercer l'influence chrétienne. Nous attendons beaucoup des laïcs missionnaires qui sont déjà chez nous quelques-uns.

"L'Actualité religieuse dans le monde"

ST-PAUL

A la mémoire du très regretté Me J. W. Beaudry, C.R.

Je suis assuré de répondre au sentiment unanime, en consacrant les souvenirs, à la mémoire du très regretté Me J. W. Beaudry qui nous à quittés il y a trois semaines. Nous avons apprécié en lui à la fois, la fermeté du caractère, et le zèle du coeur, la vigilance, l'activité, les scrupules dont était formée cette personnalité originale et forte, qui imposait l'estime et le respect.

Il a consacré plus de quarante ans de sa vie, à sa profession avec le double bonheur que donne le sentiment de l'ouvrage bien fait, et le succès de ce qu'il avait entrepris. Il avait pour le français un attachement passionné, parce qu'il lui demandait un travail dont il avait le goût, et plus encore, parce qu'il était un instrument au service de ce qu'il vénérait le plus, la culture, les forces spirituelles, le rayonnement français. Ce qui est moins connu de lui, et que ses amis ici savent bien, M. Beaudry gardait toujours une tête solide, et une intelligence lucide. Son esprit alerte était en communication avec tout, *en possession de la vie*, et toujours jeté au milieu des choses. C'est ce que lui donnait tant de promptitude dans la décision. Il savait choisir, il savait dire non, il savait même dire oui.

Ainsi sa brièveté négative était souvent une forme de la bienveillance, car il était au fond, d'une sensibilité très vive, il avait à la fois l'esprit incisif et le coeur tendre, sa vie profonde était dans le travail et dans la famille. Il était encore plus étonné qu'heureux, quand il voyait pousser cette fleur rare qui est la reconnaissance, mais ne pensant jamais à la rencontrer, il ne cessait de tout faire pour la mériter, il a été sans ostentation, avec une persévérance secrète, très bienfaisant, très attentif aux infortunés qui se cachaient, très humain, très bon.

Tel est l'homme dont nous gardons la mémoire avec fidélité, avec respect, avec reconnaissance. Il était dépourvu de vanité, mais connu d'un signe heureux pour le français ou il aimait à voir une belle image de notre pays.

C'était sa destinée depuis qu'elle existait, c'est sous cet aspect que je l'ai considéré aussi loin que remontent mes souvenirs.

Un ami.

* * *

— IN MEMORIAM —

"Au creux du cimetière"

Laisser peser son corps lourdement dans la bière,
Laisser dormir son coeur, son cerveau, sa raison,
Ses membres épuisés et savoir, sous la terre,
Sa chair au froid de marbre à l'abri du frisson.

Avoir tout oublié de l'humaine misère,
Le doute, le remords, l'effroi, la passion,
N'être qu'un peu de cendre, et de grise poussière
Sous un tertre connu où crissent les grillons.

Attendre doucement la débâcle stellaire
Qui prédédera l'Ange au terrible clairon
Pour retrouver son âme, et marcher vers le Père
Dans les rangs empressés des justes bataillons.

Attendre sous la neige à l'ombre tutélaire,
Quand le soleil du printemps embrase le vallon,
Attendre les doigts joints comme en une prière,
Au creux du cimetière, oui ce doit être bon!

Route trans-Canada

(Suite de la page 1)

sentier. L'Alberta pour sa part, aura une longueur fort modeste à construire, 292 milles soit à peu près 6% du total. Le Québec qui n'a pas signé d'entente, présente un système routier fort différent. En effet, pour bâtir une route selon les spécifications exigées, les expropriations coûteront des sommes fantastiques. Il en coûtera certainement plus pour élargir la route entre Montréal et Québec par exemple, où les villages se succèdent tous les cinq milles, qu'entre Régina et Swift Current où la route parcourt des plaines quasi désertiques. Le problème devrait quand même être réglé, et tous devraient mettre de l'eau dans leur vin, quitte à faire des arrangements spéciaux quand les circonstances s'avèrent spéciales.

Le Canada doit son existence aux chemins de fer qui, les premiers, relièrent la Colombie au reste du pays. Les temps ont changé et l'on transporte maintenant plus de marchandises par route que par eau, air et chemin de fer réunis; c'est là un fait prouvé. La géographie facilite les échanges nord-sud; l'existence même du Canada exige que l'on établisse des communications est-ouest. Actuellement, seul un aventurier se risquerait à voyager de Montréal à Edmonton en terre canadienne; c'est là une situation qui porte atteinte à notre honneur national, et avec raison. Les grandes sources de mésentente au Canada proviennent du fait que les gens d'une région n'ont pas la moindre idée de ce qui se passe dans l'autre. La radio, et en particulier la Société-Radio-Canada contribuent pour beaucoup à faire connaitre le pays d'un océan à l'autre, mais rien ne vaut une visite personnelle; le pouvons-nous actuellement avec un détour obligatoire par les Etats-Unis qui augmente un voyage sud-ouest de près de huit cent milles? C'est certainement très onéreux, et on ne peut exiger que tous le fassent. La route trans-Canada devrait faciliter les échanges touristiques entre les provinces, tout autant que les échanges commerciaux, et ce sont là deux buts parallèles qui devraient être atteints, dans un avenir que nous espérons proche.

Géralde Lachance

EGG LAKE

Mme Marcel Vincent de Uranium, Sask., est arrivée avec ses 4 enfants passer quelques mois avec son père et sa mère, M. et Mme Armand Lebeuf, et aussi chez son frère Maurice Lebeuf.

Jos. L'Heureux et Patrick Paré sont partis en auto pour un voyage à St-Paul et les alentours. Jos. L'Heureux ira ensuite passer la Pâques avec sa soeur et son beau-frère, M. et Mme James Rudiger, à Adanac, Sask.

Le printemps a enfin décidé de venir pour tout de bon. L'eau coule partout dans les chemins. Les routes seront bientôt impassables pour quelque temps.

Les pionniers du Klondyke doivent se retourner dans leurs tombes en entendant ceci: les employés des grills et tavernes de Whitehorse, au Yukon, se sont formés en union.

LOS ANGELES

L'orchestre de notre Université Loyola introduit une chanson nouvelle: "Nuns at Evening".

Parmi les 20 jeunes novices St-Joseph, de février dernier, au couvent d'Orange, Calif., nous y relevons le nom de Soeur Marie Michelle Desrochers.

L'archidiocèse de Los Angeles compte 80 églises nommées d'après la Ste-Vierge. Il y a donc de quoi à y faire son année mariale.

Existe-t-il une espèce de "contest" que le radio n'a pas trouvé? Mon ami Julian vient d'y gagner celui d'être le plus âgé papa de bébé au-dessous d'un an. Julien a 61 ans. Il reçut montre-bracelet, nourriture pour le bébé pour une année et encouragements pour un nouveau bébé.

J'ai trouvé $240. Heureusement que je connaissais le propriétaire.

Et ma place d'emploi, le Bar of Music, cambriolée ce matin! La deuxième fois en un mois. La première fois ce fut le coffre-fort défoncé et $2000. Cette fois, les lignes des deux téléphones arrachées et pas un sou! On vint à l'heure de la banque. Mais ce matin, le patron n'y fut pas. Donc, coup raté. Tout ce fit si vite que j'eus à peine le temps d'avoir peur.

3,000 des 100,000 membres des 268 sociétés du Saint-Nom paroissiales de notre archidiocèse eurent leur communion annuelle en notre cathédrale. Et ce fut déjeuner pour 1100 ensuite au Bowl Baltimore déjà vendues depuis plus de deux mois. Notre cardinal McIntyre; ainsi que le juge G. P. White, qui dit que la Société du Saint-Nom était la plus noble et la plus exclusive société à laquelle un homme puisse appartenir.

Nous ouvrons notre journal Examiner, notre plus grand, et apercevons la photo de Mme Richard Gaumont et les deux enfants. C'est qu'on est à faire une visite pour cause civique et que chez Richard fut la première résidence visitée en leur district Weschester. En plus, la photo eut la coïncidence que le monsieur accompagnant la visiteuse, ressemblait tellement à Richard que je crus que c'était lui.

L. G. Chance, le consul général canadien ici, a invité le maire de la ville d'être présent aux fêtes du Commonwealth, à Vancouver, en juillet et août prochain.

J. R. Thibaudeau.

Pour vous, cuisinières

Rôties au fromage

1 tasse de sauce blanche épaisse
2 tasses de fromage râpé
¼ de c. à thé de moutarde en poudre
4 tranches de pain rôties ou des gâteaux de céréale

Préparez la sauce à laquelle vous ajoutez la moutarde et le fromage et cuisez lentement au bain-marie en agitant constamment tant que le fromage n'est pas entièrement fondu et la sauce bien lisse. Disposez sur les rôties chaudes et beurrées ou sur des céréales en gâteaux.

Brioches écossaises

2 tasses farine, 2 c. à thé poudre à pâte, ¼ c. à thé sel, 2 c. à soupe beurre, 2 c. à soupe sirop de maïs; assez de lait pour faire une pâte molle (environ ½ tasse).

Tamisez ensemble farine, poudre à pâte et sel; incorporez le beurre, ajoutez sirop et lait, de manière à faire une pâte molle. Versez à la cuiller sur une tôle écossaise. Faites cuire sur les deux côtés sur le dessus du poêle.

Cousine Yvonnick

A mon avis

Les Ecoles d'Agriculture

par Euclide Hébert

L'écrivain Swift dans Gulliver's Travels dit: "Celui qui peut faire pousser deux épis de maïs ou deux brins d'herbe là où il n'en poussait qu'un auparavant, celui-ci est plus digne de l'humanité et rend un service plus essentiel à son pays que tous les politiciens ensemble". Cette idée était bien celle de nos pères lorsqu'en 1913 ils ont contribué à l'établissement des Ecoles d'Agriculture Provinciales — sujet soumis par Mlle Bernadette Cimon de Donnelly. Malgré la fertilité presqu'inépuisable de nos sols, le caractère rude de nos animaux et l'habileté ingénieuse des pionniers, le besoin se faisait déjà sentir chez nos cultivateurs pour des moyens d'étudier d'une façon plus approfondie les choses de la terre, et pour mettre à la disposition de leurs fils et de leurs filles les connaissances acquises à travers le monde. Ces écoles avaient pour but non seulement d'enseigner les sujets techniques et académiques utiles aux futurs cultivateurs ou aux futures ménagères, mais aussi de conserver la mentalité rurale des jeunes gens malgré l'atmosphère peu favorable qui commençait alors à se répandre. La vie du défricheur avait été dure. Le travail, pur et simple, était à l'ordre du jour. Les facilités pour développer l'esprit avaient été presque inorganisées; l'approfondissement des connaissances techniques ne pouvaient guère se réaliser. La génération qui grandissait commençait déjà à s'intéresser aux choses urbaines. Pour garder le jeune homme ou la jeune fille sur la terre il fallait la leur faire aimer, ainsi que les intéresser à la vie rurale. Pour aimer une chose il faut la comprendre. L'idée n'était pas nouvelle, car l'étude de l'agriculture se faisait au temps des Grecques. Il fallait tout simplement faire apprécier ces études chez les fils et les filles des défricheurs dans l'Ouest canadien. Plusieurs mille canadiens sont passés par les écoles d'agriculture depuis 1913. La plus grande partie de ceux qui ont suivi les cours agricoles sont retournés dans leurs communautés respectives et sont redevenus pionniers. Ce sont ceux qui deviennent les ardents supporteurs ou les chefs des mouvements agricoles. Ayant saisi aussi l'importance d'être toujours à la page en ce qui concerne les nouvelles méthodes, les nouvelles découvertes, les résultats des expériences csientifiques, les diplômés des écoles d'agriculture travaillent plus souvent que d'autres la main dans la main avec les agronomes. Après avoir suivi une période de deux ans où ils ont fait connaissance avec l'étude sur les champs, le sol, les animaux, les machines agricoles, l'horticulture, l'art culinaire, la couture, la biologie, la santé, pour en nommer qu'une partie des cours qui se donne par ces écoles, c'est surprenant de voir l'enthousiasme des élèves, la transformation subite, lorsqu'ils reviennent à la maison. Ils sont fiers de leurs efforts. A mon avis, alors, ils ont appris à aimer les choses de la terre parce qu'ils les ont mieux comprises. Et comme bien d'autres il a fallu qu'ils aillent à l'extérieur pour apprendre à apprécier les beautés de leurs foyers, de la terre de chez nous, de la vie rurale.

Réunion de "Pax Romana" en Asie

Madras (CCC). — Du 9 au 31 décembre 1954 aura lieu à Madras la première rencontre des dirigeants des Fédérations universitaires catholiques d'Asie affiliées à Pax Romana. Ce "Séminaire asiatique" réunira environ 80 personnes désignées par la Fédération, en plein accord avec les autorités ecclésiastiques compétentes. A ce groupe se joindra une quinazine de délégués venus d'Australie, Nouvelle-Zélande, Afrique, Amérique du Nord et du Sud, Europe, ainsi que les représentants du secrétariat général de "Pax Romana."

Les Belges au Congo

NGUBA LES SALINES

Et maintenant, je vais voir mes salines, dit l'évêque en se levant pour extraire son baluchon du porte-bagages. Et il quitta le train en précisant, avec un rire sonore, pour son voisin perplexe: "Mes Salines".

J'ai lu cela il y a quelques années déjà dans "Pamba", roman colonial d'un auteur dont le nom m'échappe. J'y repensais ce matin-là en arrivant à Nguba. Ce calembour, je ne jurerais pas que Mgr de Hemptinne ne l'a pas prononcé. De toute manière, son esprit caustique incitait à le lui attribuer comme on lui attribua quelques autres boutades.

Les salines de Nguba. On continue à les appeler les salines de Monseigneur, alors qu'il en a cédé l'exploitation à un colon que j'ai rencontré là. Un homme d'un certain âge déjà, au visage osseux envahi par la barbe dure qui repoussait déjà. Sans salamalecs, il m'a guidé vers l'exploitation : une série d'étangs bordés de pierre où l'eau des sources s'évapore lentement, laissant de beaux cristaux de sel blancs comme de la glace pilée. Un colon qui peine, taciturne, parmi son petit village de travailleurs. Il les aime d'un amour un peu déçu. Ils ont changé, soupire-t-il. Il s'est fait aimer cependant, et il n'y a guère, le chef indigène de la région, avant de mourir, le désigna comme son successeur, ce qu'il refusa. Bon an mal an, il tire 700 à 900 tonnes de sel. Il en faut environ 5,000 tonnes au Katanga, qui importe le reste. Pourtant, il y a d'autres salines, mais exploitées par les indigènes, selon des méthodes archaïques, qui leur fournissent quelques dizaines de tonnes par an. C'est le cas à Mwashia, dont les salines intéressèrent un moment Monseigneur. Mais les possesseurs indigènes s'y attachaient comme à un trésor, entouré d'ailleurs de légendes. Victor Jacobs, avocat et colon, véritable aventurier, qui créa un des premiers élevages congolais, acheta Mwashia à un chef indigène à très bon marché. Mais plus tard, le chef proclama ses droits sur les salines en exhibant une médaille, insigne du propriétaire, qu'il s'était bien gardé de donner à Jacobs.

Mais il est bien évident que Mgr de Hemptinne ne vint pas à Nguba pour y chercher du sel. Nguba fut en réalité la première mission qu'il fonda au Katanga à son arrivée en 1910. J'y suis monté. Une vieille église aux bancs noueux et aux fenêtres délabrées domine la vallée, et en contre-bas, le bâtiment de la première mission dont la porte vermoulue s'est refermée sur l'ombre, le vide et le silence.

Ce fut le premier champ d'apostolat du père Jean de Hemptinne, envoyé de Saint-André pour créer de ses mains nues un nouvel âge d'or bénédictin dans cette province katangaise primitive et pauvre encore, dernière-née de l'héritage léopoldien. A l'époque, il n'y avait ni train ni route. Elisabethville naissait à peine, chantier ouvert et bruyant d'espérance, que venait d'atteindre le rail de Sakania.

En avril 1912, le Roi accordait 12,000 francs au Père de Hemptinne, qui s'engageait à faire une route de Kambove aux Bianos, passant par Nguba. Elle devait avoir 5 mètres de large, être dessouchée à 15 cm de profondeur, et, par suite du danger de la tsé-tsé, on devait pouvoir y circuler le nuit. Elle devait être ouverte à la circulation le 1er mai 1912, et complétée pour le 1er août de la même année. Tout retard serait sanctionné d'une amende quotidienne de 25 francs (soit ½$).

Je ne sais s'il y a eu du retard, mais j'ai roulé sur les vestiges de cette route, qu'on aménage et élargit en ce moment.

"Ora et labora"; règle d'or des Bénédictins qui trouva sur ces terres nouvelles son content d'application. En février 1912, la mission bénédictine au Katanga, comptait en tout et pour tout 4 pères, 3 frères et 4 religieuses. Ils luttèrent durement dans cette terre encore livrée à la famine et la misère. Ils fondèrent une paroisse européenne à Elisabethville en 1910, un centre religieux pour indigènes à Eville en 1924, un monastère à Kapolowe en 1916, et continuèrent d'essaimer à Jadotville, Mukabe-Kasari, Kasenga, Bunkeya, Sampwe, Kansenia. Kansenia fut d'abord une ferme, concédée aux Bénédictins par l'Etat. Ils y élevèrent des centaines de têtes de bétail, défrichèrent des centaines d'hectares de terre, comme les Bénédictins du XIIe siècle. Actuellement, la préfecture du Katanga, devenue vicariat apostolique en 1932 comprend plus d'une trentaine de stations et succursales, un petit séminaire à Kakanda, des paroisses populeuses dans les cités indigènes des grands centres kabangais, des écoles, des institutions sociales, un grand stade à Elisabethville.

Dès que leurs moyens et l'assistance du public le leur a permis, les Bénédictins se sont attachés à créer dans la beauté. Il faut avoir vu les jeux d'ombre et de lumière du cloître de la mission St-Jean à Elisabethville, le campanile italien de la mission de Bunkeya, l'ogive très pure de l'église de Panda. Et il faudra voir d'ici deux ans ce que sera devenu le monastère de Kansenia, complètement ceinturé du cloître dont j'ai vu l'ébauche sous laquelle glissaient des frères noirs en robe blanche, avec la nouvelle chapelle qu'y prépare le Frère Georges Minne, entouré de frères noirs dont il a éveillé les talents. Il faut avoir entendu la chorale des Croix de Cuivre à laquelle le Père Lamoral donna tant d'années de sa vie, arrachant à Joseph Kiwele la grandeur d'un "Chant du cuivre" et la religiosité instinctive d'une "Messe Bantoue".

Si les Bénédictins ont parfaitement répondu à ce qu'on attendait d'eux par l'évangélisation des populations rurales et urbaines, leur grand rêve cependant, venu tout droit du Moyen-âge, est l'instauration d'une vie monastique sur les plateaux katangais. Kansenia, à cet égard, constitue une réussite et une promesse, avec ses 80 frères noirs, dont certains suivent depuis huit ans, dans toute sa rigueur, la règle bénédictine faite de prière, de travail, mais aussi de beauté. L'heure viendra bientôt où l'essaim pourra se fractionner, une part allant fixer ailleurs pour y créer un nouveau centre de rayonnement chrétien.

Ce monastère fut un acte de foi et d'audace comme le furent les premiers séminaires de prêtres séculiers indigènes. Mgr de Hemptinne l'a accompli sans hésitation, car il n'a jamais désespéré de l'indigène, il lui a fait confiance à l'heure où certains criaient au fou.

"Nous appelons l'indigène à monter aussi haut qu'il peut, proclamait-il naguère. Aucune limite n'entrave son essor. Aussi, nous condamnons les principes de colour bar d'un bout à l'autre de l'échelle intellectuelle et sociale. Cette politique est seule humaine et chrétienne.

De la lignée d'un Mgr Roelens, d'un Mgr Brison, le doyen des évêques belges au Congo a largement rattrapé le retard dont souffrait le Katanga, dernière province pacifiée, si longtemps compromise. Plus de la moitié de la population autochtone est évangélisée. Certaines missions, comme celles de Lukafu, ont dû être abandonnées par suite de la dépopulation, de l'exode vers les grands centres. Mais d'autres sont nées, investissant précisément ces grands centres au développement trop rapide.

Mgr de Hemptinne a eu 77 ans le huit décembre. Après 43 ans d'évangélisation au Katanga, il porte les traces d'une fatigue compréhensible. Mais il a gardé des réactions de vieux lion, inquiétant certains mêmes de ceux qui l'admirent. Ce qui ne les empêchera pas de l'admirer encore.

SAINT-VINCENT

Malgré l'état affreux des chemins de campagne les cérémonies de la Semaine Sainte ont été suivies avec beaucoup d'assiduité.

Mm André Brousseau ne fait aucun progrès de rétablissement de santé; il semble qu'elle s'éteint tranquillement. Sa fille, Soeur André-Apôtre, est à ses côtés durant la semaine pascale.

M. France Brousseau et sa femme, ainsi que sa fille Yolande et son époux M. Rolland Sauvé, d'Ansonville, Ont., sont en visite chez M. Léon Brousseau. Leur visite apportera beaucoup de réconfort à Mme André Brousseau qui est dangereusement malade.

La fête de Pâques s'est déroulée bien paisiblement en harmonie avec le sens des réjouissances pascales: La paix soit avec vous.

M. et Mme André Frigon sont les heureux parents d'une petite fille.

Mlles Ernestine Piquette et Thérèse Champagne se rendront au collège St-Jean pour représenter l'école St-Vincent dans l'organisation du programme de la Relève Albertaine.

Nos collégiens Armand Laing et Noël Hébert sont en vacances dans leurs familles pour les vacances de Pâques.

Bienpeuh Addirhyre..

La comédie humaine

(Suite de la page 1)

Lundi, 19 avril

Calgary. — L'Armée et la police fédérale font enquête sur le vol d'armes à feu qui s'est produit en fin de semaine à l'arsenal de Redcliffe, Alberta.

* * *

Toronto. — Les accidents survenus à travers le Canada durant la longue fin de semaine de Pâques ont fait au moins 40 victimes.

* * *

Port Darwin. — La police est intervenue pour libérer l'épouse du diplomate russe qui a demandé asile politique à l'Australie. Mme Petrov était reconduite de force en Russie, par avion, lorsque la police est intervenue et lui a permis de choisir: son choix se porta vers la liberté.

* * *

Edmonton. — Le conseil de ville étudie actuellement plus de 60 applications au poste de chef de police, devenu vacant par la récente démission du Chef Jennings.

Mardi, 20 avril

Québec. — La police provinciale entreprend une grande campagne contre la littérature obscène.

* * *

Washington. — M. Eisenhower réunira des savants internationaux pour discuter l'usage de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques.

* * *

Ottawa. — La Reine-Mère visitera le Canada en novembre prochain.

* * *

Vancouver. — D'après M. Grant McConachie, le Canada augmentera sensiblement ses importations du Japon.

* * *

Vancouver. — La police attribue à l'hystérie des masses la soi-disant épidémie de pare-brises.

Pelitique internationale

tant que Nation neutre. La propagande communiste s'est naturellement saisie de cette bonne occasion pour proclamer à hauts cris que grâce à la victoire enregistrée par M. Molotov à Berlin, la conférence de Genève sera une réunion des 5 Grandes Puissances mondiales, et que la Chine Rouge a de ce fait repris la place qui lui revient.

Ne pouvant laisser sans réplique ces assertions de mauvaise foi, les E.U., l'Angleterre et la France ont catégoriquement protesté contre les insinuations voulant qu'ils aient reconnu la Chine Rouge par leur consentement de siéger avec elle. Mais ceci n'a impressionné ni Moscou, ni Peiping qui ont continué leurs menées intentionnellement mensongères. Il faut cependant croire que Pékin n'est pas entièrement satisfait par cette victoire diplomatique.

On suppose que Mao-Tsé Tung, le dictateur de la Chine Rouge, boude, et la preuve en serait le discours prononcé par M. Chem Youn, membre influent du Polit-bureau chinois. Ce dernier avait insisté avec énergie que c'est la Chine et non l'URSS qui est le pionnier du communisme asiatique! Mais malgré toutes les assurances de leurs paisibles intentions, l'aide de la Chine aux rebelles du Viet Minh en Indochine s'accroit en toute évidence. On a pu établir récemment que des contingents chinois se trouvent dans les rangs des assiégeants de Dien Bien Phou.

Il est certain, entre autre, que les batteries de D.C.A., ultra modernes, des communistes en Indochine sont desservies par des artilleurs chinois. Leur tir précis menace constamment le pont aérien reliant la forteresse à Hanoi. C'est la seule voie par laquelle la garnison peut être approvisionnée en vivres et en munitions.

L'aide chinoise frappe donc les vaillants défenseurs de la ville assiégée, au point le plus sensible, mettant en danger la défense même de Dien Bien Phou. On croit dans les milieux diplomatiques, que les communistes espèrent pouvoir insister à Genève, en cas de victoire à Dien Bien Phou, sur le partage de l'Indochine, à l'instar de la Corée, en deux parties distinctes. Cette éventualité inquiète sérieusement les E.U. qui se voient de plus en plus entraînés dans la guerre indochinoise. Se rendant bien compte des suites catastrophiques pour le Sud-Est de l'Asie d'un abandon de la lutte par les français, les américains cherchent une solution à cette situation difficile. M. John Foster Dulles s'est rendu à Londres et à Paris, afin d'obtenir des alliés des assurances pour une action conjointe et un front commun à Genève. Il a proposé d'envoyer à Pékin un avertissement signé par les 10 Etats directement intéressés: E.U., Angleterre, France, Australie, N. Zélande, Philippines, Vietnam, Cambodge, Laos et Thailande. Cet avertissement devrait informer la Chine Rouge qu'une intervention directe de sa part en Indochine provoquerait une riposte immédiate des Etats signataires. Il a été précisé que ces représailles devraient être portées avec tous les moyens se trouvant à leur disposition et à la place jugée la plus propice. Ce langage clair et vigoureux, pouvant impressionner les rouges, qui n'estiment que la force, n'a pas été pour l'instant, accepté par les Alliés. Londres et Paris préfèrent attendre le 26 avril, n'étant d'accord à se joindre aux E.U. qu'en cas de faillite à Genève. Ils espèrent toujours arriver à une entente par la voie des négociations. Nous craignons bien, hélas, que ce ne soient là que de cruelles illusions!

On ne voit pas très bien, en effet, quel intérêt Moscou et Pékin auraient à céder ne fût-ce qu'un pouce de leurs exigences!

Un règlement pacifique? Oui, mais suivant leurs conditions. . . pas autrement!

Axel Krusentsjern

Répartition des prêtres catholiques

Léopoldville (C.C.C.) — Le Canada compte un prêtre pour 469 habitants; cela ressort d'un exposé fait par le père Hermann Fisher et publié sous le titre: **Les prêtres au service du monde.**

La France compte un prêtre pour 2,000 habitants, la Belgique un prêtre pour 720 habitants; l'Espagne un pour 945; l'Italie un pour 1,004; le Portugal, un pour 5,000; l'Autriche, un pour 1,057; l'Irlande un pour 607; l'Allemagne, un pour 940.

En Amérique centrale, il y a un prêtre sur 10,000 âmes; au Brésil, un sur 6,600; en Argentine, un sur 4,174; en Colombie, un sur 2,701; au Mexique, un sur 4,000; aux Etats-Unis, un sur 600.

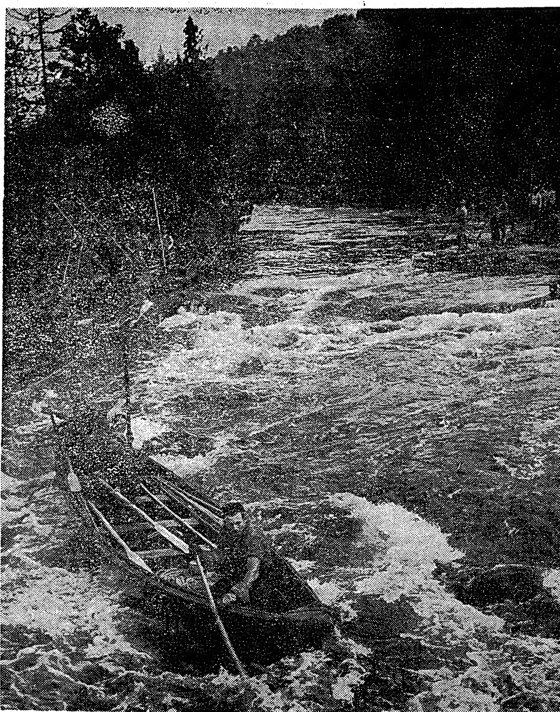
Timbre portant une devise religieuse

Washington (CCC). — Le président Eisenhower, ainsi que des personnalités du monde protestant, catholique et juif, ont assisté à une cérémonie, le 8 avril, où l'on a marqué l'émission du premier timbre-poste américain régulier qui porte la devise "En Dieu nous plaçons notre confiance" (In God we trust).

S. Em. le cardinal Spellman, archevêque de New-York, Mgr C. Martin, de Dallas (Texas), président du Conseil national des Eglises, et le Dr Norman Salit, de New-York, président du Conseil des synagogues d'Amérique, participèrent à la cérémonie, qui a été télévisée et radio-diffusée sur les réseaux des Etats-Unis.

La liberté religieuse au Pakistan

Karachi (A.I.F.) — Dans l'Etat musulman du Pakistan le repos hebdomadaire est fixé au vendredi. Les étudiants chrétiens du Collège technique de Karachi ont demandé à être exemptés de l'obligation du travail dominical. Cette demande ayant été rejetée, la fête de Pâques aurait suivi le sort des dimanche ordinaires. L'archevêque de Karachi vient de faire une démarche auprès des autorités universitaires qui ont décidé de considérer le jour de Pâques comme fête pour les professeurs et pour les étudiants catholiques.



Chaque année plus de 250,000 hommes s'enfoncent dans la forêt canadienne pour travailler à l'industrie du bois. Travail ardu que celui d'assurer la circulation des billots sur les rivières et les rapides, gonflés par la fonte des neiges. (Photo MALAK.)

L'Eglise a condamné dès le début les armes atomiques

Cité du Vatican. — Les Catholiques lutteront pour la paix par leurs armes qui sont les seules efficaces et c'est précisément pour cela qu'ils repousseront tous les appels visant seulement à les diviser, s'il existe réellement des bonnes volontés, il faut les prouver par les faits". C'est par ces mots que l'hebdomadaire "Osservatore della Domenica" répond indirectement à l'appel que M. Palmiro Togliatti, leader du parti communiste, a lancé aux forces catholiques pour une action commune en vue de l'abolition des armes atomiques. Le périodique fait valoir que l'Eglise condamna, dès le début, l'emploi des armes atomiques tandis que les communistes, rappelle-t-il, approuvèrent le massacre d'Hiroshima. Il poursuit en disant que la première condition pour la réalisation d'une action en faveur de la défense de la civilisation serait le désarmement des pays communistes. La deuxième serait de laisser aux chrétiens la possibilité de faire oeuvre de propagande pour l'amour chrétien qui est le seul fondement de la vraie paix et de la justice. "Or, conclut l'"Osservatore della Domenica", dans les pays asservis au communisque, la religion chrétienne est bannie et les libertés religieuses sont réduites à une possibilité de culte très réduite. C'est pourquoi tant que dure un tel état de choses les appels ne sont qu'une nouvelle version des tentatives bien connues visant à attirer les catholiques vers une politique intérieure et extérieure communiste".

Survis ou meurs...

(Suite de la page 1)

viez, comme eux, vous adapter à la dure vie de ce pays d'enfer glacé. . . ou crever! . . Supposez un instant que votre avion survole ces régions arctiques désolées. . . avarie de moteur soutaine. . . crac! . . atterrissage forcé, en plein désert glacé. Eh bien, une fois que votre stock de vivres de secours sera épuisé. . . quand les provisions de carburant que vous aurez brûlées à grand feu, seront volatilisées, quand vous n'aurez plus une seule goutte d'eau potable dans les réservoirs. . . vous tournerez "esquimau" de vous-même(si vous ne voulez pas que quelque loup polaire ne fasse de vous un repas d'esquimau"!

—"Un repas d'esquimau?"

—Oui, d'Esquimau! de mangeurs de chair crue! Car telle est la signification du mot **Esquimeow**: mangeurs de chair crue. . . vous y apprendrez vite, d'instinct à creuser un trou dans la glace pour y pêcher la truite, à vous construire un semblant d'iglu ou une maison de neige que vous trouverez bien plus confortable que les débris de votre appareil. D'ailleurs, c'est pour cette raison même que vous êtes tous ici. Demain matin, nous partirons, à pieds et en traine à chiens, au camp d'iglus, situé sur un lac intérieur à six milles d'ici. Les esquimaux vous montreront, sur place comment vous construire, dans la neige, un abri pour la nuit, si vous êtes seul, un iglu, si vous êtes plusieurs; comment vous orienter dans la tempête, comment chasser et pêcher, vous protéger des morsures du froid et de la réverbération terrible du soleil et de la neige; comment vous vêtir en conséquence, prendre grand soin de vos vêtements; comment tirer le maximum de profit des aliments que vous absorberez. En deux mots, ils vous montreront les mille et un secrets qui rendent la vie matériellement possible en pays esquimau, à conditions toutefois, — et c'est là, je le souligne une fois de plus, le point le plus important, dont tous les autres découlent —, d'y être psychiquement prêts! . . Vous avez toute la journée pour vous détendre et préparer mentalement le terrain. Bonne chance".

Quelques heures après, la neige reflétant le ciel, se pourpre à son tour, et l'astre du jour culbute derrière le dos de la terre. . . Bientôt, l'étoile polaire accrochée droit au-dessus de nos têtes ouvre le bal aérien des draperies frémissantes, des voiles et des banderolles multicolores, qui exécuteront dans la nuit glacée du firmament boréal, la plus fantasmagorique des danses cosmiques.

Et chacun d'entre nous, emmitouflé dans nos sacs de couchage, rêve avec impatience aux journées bien remplies qui s'annoncent.

(à suivre)

Victimes du communisme en Pologne depuis la fin de la guerre

5,000 églises ou chapelles perdues

Londres (CCC). — Trente évêques et 4,500 prêtres ont été victimes des communistes depuis la fin de la seconde Grande Guerre, d'après un document publié par le gouvernement polonais en exil et intitulé **Livre blanc sur la situation de l'Eglise catholique de Pologne.**

D'après ce Livre Blanc, le Rite byzantin a perdu 15 évêques, près de 5,000 prêtres et plus de 5,000 églises et chapelles. Dans la plupart des cas, les temples ont été confisqués par les Soviets et mis à la disposition de l'Eglise orthodoxe schismatique. Quant au rite latin, environ 1,000 prêtres, 15 évêques et administrateurs apostoliques et un vicaire capitulaire ont été arrêtés et incarcérés par les communistes. 50 ecclésiastiques ont été condamnés à des peines de prison et une centaine de prêtres ont disparu sans laisser de traces.

Ce Livre Blanc peut être considéré comme la contre-partie de la brochure de propagande publiée par l'association des prêtres progressistes polonais sous le titre "L'Eglise catholique dans la Pologne populaire". Cette brochure est répandue depuis quelques mois à l'étranger et elle met l'accent sur "la liberté complète dont jouit l'Eglise en Pologne."

La Croix de Paris écrit à ce sujet que le gouvernement communiste de Varsovie fait, par personnes interposées, une intense propagande auprès des catholiques des pays occidentaux, qu'il tente de persuader de ses bonnes intentions. Il fait état des nombreuses églises reconstruites. Il faut reconnaître qu'une partie, seulement une partie de ces frais a été couverte par des subsides gouvernementaux.

Précisons aussi qu'il ne s'agit que d'églises anciennes, qui font partie du patrimoine national de la Pologne, et sont donce hères au pays à des titres très divers. Ce que les volumes de propagande ne disent jamais, c'est que le gouvernement n'accorde jamais de subsides pour la construction d'églises neuves. Un exemple typique est Nowa-Huta, une localité absolument nouvelle sur la carte, née du plan sexennal et construite suivant les principes dù marxisme: 40,000 habitants, pas une seule église. Non seulement le gouvernement de Varsovie n'a pas accordé de subsides pour la construction d'une église à Nowa-Huta, mais il a refusé d'accorder le permis de construire.

Le dimanche matin, on voit des milliers de Polonais prendre le train pour Cracovie (à une dizaine de Km) où ils assistent à la messe. Entourer la religion d'oripeaux vénérables, signes du passé, c'est là ce que le gouvernement communiste tolère encore pour quelque temps; mais l'exclure dès maintenant de la construction de la cité future, voilà ce qu'il veut, sans équivoque possible.

Une perversion des valeurs, de déclarer Mgr Patrick O'Boyle

Washington: — La bombe à hydrogène symbolise la perversion des valeurs qui est résultée de l'exclusion de Dieu par l'homme de vastes domaines de vie humaine, a déclaré S. Exc. Mgr Patrick A. O'Boyle, archevêque de Washington, devant plus de 500 agents du FBI.

Prononçant une allocution au déjeuner-communion annuel du FBI, le prélat a déploré que la récente explosion de la bombe à hydrogène dans le Pacifique n'ait pas été une tentative visant à harnacher les forces gigantesques qui unissent la matière, dans le dessein de les utiliser pour alléger les fardeaux de la vie et du travail de l'homme.

Par un opportunisme tragique, l'expérience scientifique la plus puissante de l'homme a dû être pervertie pour servir à la mort et à la destruction, a-t-il conclu.

Les chasseurs américains sont peut-être plus chanceux que les autres, toujours est-il qu'ils ont rapporté chez-eux quelque 3,500 chevreuils tués au cours de la saison de chasse 1953 au Nouveau-Brunswick.

* * *

Plus d'un million de personnes ont visité les quatre parcs nationaux de l'Alberta en 1953.

L'un des fruits les plus populaires au Canada, la poire, provient de la région caucasienne de l'Asie occidentale.

* * *

Des 44 pays traffiquant avec les autres nations du monde, 31 perçoivent des droits tarifaires plus élevés que le Canada.